



HAL
open science

Les perturbations des relations interpersonnelles durant la pandémie de Covid-19

Michel Grossetti, Guillaume Favre, Julien Figeac, Lydie Launay

► **To cite this version:**

Michel Grossetti, Guillaume Favre, Julien Figeac, Lydie Launay. Les perturbations des relations interpersonnelles durant la pandémie de Covid-19. *Sociologie*, 2023, 14 (2), pp.199-221. hal-04191384

HAL Id: hal-04191384

<https://hal.science/hal-04191384v1>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les perturbations des relations interpersonnelles durant la crise du COVID-19

Version des auteurs

Grossetti, Michel

Directeur de recherche au CNRS, Sociologie, Université de Toulouse Jean Jaurès
michel.grossetti@uiv-tlse2.fr

Favre, Guillaume

Maître de conférences, Sociologie, Université de Toulouse Jean Jaurès
guillaume.favre@univ-tlse2.fr

Figeac, Julien

Chargé de recherche au CNRS, Sociologie, Université de Toulouse Jean Jaurès
julien.figeac@cnrs.fr

Launay, Lydie

Maître de conférences, Sociologie, Institut National Universitaire Champollion
lydie.launay@univ-jfc.fr

Référence.

Michel Grossetti, Guillaume Favre, Julien Figeac, Lydie Launay (2023). Les perturbations des relations interpersonnelles durant la pandémie de Covid-19. *Sociologie*, 14 (2), pp.199-221.

Résumé

Les mesures gouvernementales mises en place durant la crise du COVID-19 en France ont limité la poursuite de nombreuses activités sociales. Elles ont pesé sur les sociabilités des personnes en renforçant ou, au contraire, en dégradant certaines relations. Nous documentons ces tendances à partir d'une enquête par questionnaire réalisée lors du premier confinement (avril - mai 2020), auprès de 16 224 personnes résidant en France métropolitaine, suivie d'une seconde vague d'enquête longitudinale entre décembre 2020 et janvier 2021 auprès d'un sous-échantillon ($n = 3\ 620$). Durant cette période, les relations sociales ont été affectées par deux mécanismes : d'une part, la raréfaction des opportunités d'interaction a amené les personnes à faire un tri parmi leurs relations, les amenant à se rapprocher de leurs liens forts (famille et amis proches) et de personnes aux caractéristiques sociales similaires (notamment en termes de niveau d'études). D'autre part, si ces contraintes ont pu contribuer à renforcer certains liens faibles comme les relations de voisinage, elles ont plutôt fragilisé les relations apportant une certaine diversité relationnelle. Ces deux processus ont plutôt dégradé les réseaux des plus jeunes, là où les réseaux des plus âgés ont été moins altérés par la crise.

Abstract

Government measures in France introduced during the COVID-19 crisis limited many social activities. They have had an impact on people's sociability by strengthening or, on the contrary, by weakening certain social ties. We investigate these trends using a survey conducted during the first lockdown (April-May 2020) with 16,224 individuals in metropolitan France and a second longitudinal follow up between December 2020 and January 2021 with a subsample ($n = 3,620$). During this period, relationships were impacted by two converging processes that have created inequalities according to people's social positions. On the one hand, the decrease in interaction opportunities has led people to select people contacted using telecommunication services, leading them to strengthen their homophilous (especially by education level) and strongest ties (family and close friends). On the other hand, while these constraints may have contributed to strengthening specific weak ties such as neighbor relationships, they have rather weakened these weakest ties that are essential to relational diversity. These two processes have rather weakened the networks of the young people, who have many weak and evanescent ties, whereas the networks of the oldest have been less weakened by the crisis.

Mots-clés : Crise Sanitaire ; Covid-19 ; Confinement ; Réseaux personnels ; Homophilie ; Cycles de vie ; Isolement social

Keywords: Health crisis; Covid-19; Lockdown; Personal networks; Homophily; Life cycles; Social isolation

La crise sanitaire du COVID-19 et les mesures gouvernementales mises en place dans de nombreux pays — mesures de distanciation sociale, instauration de confinements, de couvre-feux et de passes sanitaire et vaccinal — ont limité les sorties et les possibilités de rencontres en face-à-face qui font l'ordinaire de la vie sociale. Par sa durée, cette situation de crise a profondément perturbé les sociabilités des personnes, les opportunités d'entretenir leurs relations ou d'en créer de nouvelles. Au fil des mois, cette crise a fini par influencer sur ce qu'il est convenu d'appeler les réseaux personnels (pour une présentation générale voir Bidart, Degenne et Grossetti, 2011), c'est-à-dire l'ensemble des individus (nommés *alters*) avec qui une personne (*ego*) entretient des relations. S'intéresser à l'entourage relationnel d'une personne permet d'appréhender les cercles sociaux dans lesquels elle est insérée, ses sources de socialisation ou d'influence (Bidart, 2008) et le soutien social dont elle peut bénéficier de leur part (Lin, 2002). Ces relations constituent une part importante du lien social qui s'articule aux cercles sociaux, milieux, groupes et institutions dont dépendent les individus sans s'y réduire. Dans cet article, nous documentons les effets de cette situation de crise sur les réseaux personnels, à partir des perceptions que les personnes ont des changements intervenus. Les mesures sanitaires ont-elles favorisé la perte ou la dégradation de certaines relations ? Ont-elles généré des formes d'isolement en fragilisant plus spécifiquement certaines franges de la population (les personnes confinées seules, les plus jeunes ou les personnes en situation de mal-logement, etc.) (Paugam, 2014) ? Ou au contraire, la crise a-t-elle été bénéfique à certaines personnes, en renforçant leurs échanges avec certains proches, voire en favorisant la création de nouvelles relations notamment avec les voisins (Lambert et Cayouette-Remblière, 2021) ?

S'il existe un processus continu, tout au long des cycles de vie, de mise en retrait, de dégradation ou de créations de relations qui constituent le réseau personnel d'une personne (Fischer et Offer, 2020 ; Mollenhorst, Volker et Flap, 2014), les caractéristiques des réseaux présentent à l'échelle macro-sociale une surprenante stabilité selon les contextes nationaux et dans le temps (Wrzus et al., 2013). Aux Etats-Unis (Fischer, 2011 ; Smith, McPherson et Smith-Lovin, 2014), au Japon (Ishiguro, 2018) comme en France (Favre et al., 2022 ; Favre et Grossetti, 2021), les réseaux personnels ont effectivement assez peu changé au cours des vingt dernières années. Ces derniers évoluent lentement en suivant les transformations démographiques et économiques de ces sociétés : augmentation du taux d'activité des femmes, de la mobilité professionnelle et recul de l'âge de la retraite qui accroissent la part des collègues dans les réseaux, allongement des études qui favorise leur homogénéité en termes d'éducation, périurbanisation et diminution des différences entre personnes vivant en milieu urbain et celles vivant en milieu rural.

Est-ce à dire pour autant que les réseaux ne peuvent pas changer rapidement et de manière importante ? Certains changements historiques peuvent avoir des effets sur les sociabilités et la composition des réseaux. C'est le cas par exemple de pays ayant fait l'expérience d'une transition d'économies planifiées vers des économies de marché. En comparant deux enquêtes conduites en Chine continentale, Ruan et al. (1997) montrent que si, en 1986, les réseaux de confidents étaient dans ce pays principalement tournés vers le travail (les unités de travail procurant de nombreux services au-delà du salaire : soins de santé, garde d'enfants, etc.), ces réseaux s'étaient diversifiés en 1993, étant davantage composés d'amis et autres connaissances. La transition vers des régimes moins répressifs aurait aussi pour effet d'augmenter la place des relations extérieures au foyer, notamment des amis dans les relations de confidences comme cela peut être observé en Hongrie depuis les années 1990 (Albert, Koltai et David, 2021). Les réseaux personnels semblent également avoir pris une grande importance tout au long des années 1990 et 2000 pour l'accès à l'emploi en Chine (Bian,

2018), comme en Russie post-soviétique (Gerber et Mayorova, 2010), en réponse aux incertitudes institutionnelles accompagnant la transition économique.

Mais les réseaux personnels évoluent aussi très rapidement dans les situations de crise. Par exemple, les réseaux des habitants d'Haïfa durant les attaques de missiles de la guerre du Golfe étaient davantage centrés sur les proches, la famille et les amis, que ce que l'on pouvait observer plusieurs mois après la guerre (Shavit, Fischer et Koresh, 1994). Il en est de même lors de catastrophes climatiques comme durant les ouragans *Andrew* (Hurlbert, Haines et Beggs, 2000), *Katrina* (Varda, 2017 ; Varda et al., 2009) ou *Ike* (Marcum, Wilkinson et Koehly, 2017). De manière générale, les réseaux personnels en temps de crise se recentrent sur ce qu'il est convenu d'appeler les liens forts, d'une part parce que les personnes se préoccupent du bien-être, de la bonne santé et des conditions de vie des personnes qui comptent le plus pour elles, d'autre part, parce qu'elles leur prodiguent ou reçoivent de leur part diverses formes d'aides (Jones et Faas, 2016). Certes, la crise sanitaire et les restrictions qui l'accompagnent diffèrent de ces événements : aucune urgence pour s'abriter, ou aucune impossibilité technique de prendre contact avec des proches. Néanmoins, la stupeur provoquée par le premier confinement pourrait entraîner des effets similaires sur les réseaux personnels. Durant ces moments marqués par l'imprévisibilité (Grossetti, 2006), le soutien que procurent les liens avec les proches ou, à l'inverse, l'isolement provoqué par leur absence peuvent avoir des effets importants sur le vécu, et le ressenti de la situation (Morris et Deterding, 2016). Ces travaux nous amènent à formuler l'hypothèse selon laquelle, durant la crise sanitaire du COVID-19, on observerait ce phénomène de resserrement des liens avec les proches, et particulièrement avec les relations familiales, du fait de la soudaineté du premier confinement, puis de la prolongation des mesures sanitaires tout au long des années 2020 et 2021.

Un deuxième mécanisme — en partie lié au premier — pourrait également être à l'œuvre. Les relations s'inscrivent habituellement dans le temps long des parcours de vie (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011) et sont d'ordinaire créées, organisées et entretenues au sein de contextes collectifs et de cercles sociaux qu'il s'agisse de réunions familiales, du lieu travail, des études, des loisirs ou de groupes informels d'amis (Feld, 1981 ; Grossetti, 2005). Or, dans les moments de crise tels que celle du covid19, alors que les individus pourraient avoir besoin de ces relations, ces contextes d'activité sont soit interrompus soit se reconfigurent (Solomon, 2014[1985]) : télétravail pour une partie de la population, interdiction des regroupements, disparition ou réaménagement des activités de loisirs, etc. qui ont fortement contraint le maintien et le renouvellement des relations. Une spécificité de la crise sanitaire par rapport aux autres crises lors desquelles des changements dans les réseaux personnels ont été mesurés (ouragans et guerre du Golfe) est qu'elle est moins circonscrite à un événement précis et s'inscrit dans le temps. Les restrictions et les contraintes sur les interactions se sont étalées (au moins) de mars 2020 à mai 2022. Ces contextes relationnels ont donc été altérés durant une période relativement longue. La crise sanitaire pourrait par conséquent avoir des conséquences durables sur les réseaux personnels avec des effets plus importants sur certaines catégories sociales, à commencer par celles pour qui ces contextes relationnels sont particulièrement nombreux, en l'occurrence les plus jeunes.

Enfin, une autre spécificité de cette crise tient à la manière dont les dispositifs de communication ont pu être mobilisés pour pallier la raréfaction des discussions en face à face (Safi et al., 2020), en maintenant un lien avec les personnes côtoyées dans certains contextes (activités associatives, sportives, culturelles, de loisirs, etc.) ou pour en reconfigurer d'autres (activités professionnelles, familiales, scolaires, etc.). Durant cette période de crise, les personnes ont intensifié leurs usages des différents outils de communication en opérant des

arbitrages relationnels plutôt inédits. Les femmes ont notamment contacté plus fréquemment leurs proches à l'aide des dispositifs de communication vocaux (appels téléphoniques et appels vidéo) dans la mesure où ils permettent d'instaurer des discussions intimes et pourvoyeuses de solidarité. Les jeunes les moins diplômés, ont quant à eux intensifié la consultation des réseaux numériques pour essayer de capter les messages publiés par des amis plus éloignés (Figeac et al. 2022).

Le but de cet article est dès lors d'évaluer dans quelle mesure ces différents mécanismes ont pu fragiliser ou transformer les sociabilités des personnes, en faisant l'hypothèse qu'elles sont plus ou moins vulnérables selon leurs caractéristiques sociodémographiques, leur avancement dans les cycles de vie et, sur un plan plus matériel, leurs conditions de confinement. Nous cherchons à identifier les inégalités qui peuvent être observées selon les positions sociales des individus : leur âge, leur niveau d'études, leur condition de confinement et les ressources dont elles disposent pour faire face à la fragilisation des sociabilités en temps de crise. Pour documenter cette tendance, nous mobilisons les méthodes et les notions de la sociologie des réseaux personnels (pour une vue d'ensemble de ces travaux, voir Bidart, Degenne, Grossetti, 2011), afin analyser plus précisément comment cette crise a contribué à reconfigurer, au moins temporairement, les réseaux personnels de ces personnes. Elle a pu renforcer certaines relations, favoriser la disparition ou à la dégradation de liens et susciter, en parallèle, la création de liens moins centraux dans la vie sociale, tels que les relations de voisinage d'ordinaire considérées comme une « sociabilité par défaut » (Fischer, 1982).

Cet article s'appuie sur les données des deux premières vagues d'une enquête longitudinale en ligne¹. Après avoir présenté la méthode utilisée, nous analysons les évolutions des sociabilités déclarées par les personnes durant le premier confinement, pour identifier les changements les plus immédiats dans les relations personnelles. Dans un deuxième temps, nous isolons les tendances qui semblent se confirmer ou se renforcer dans la durée. Nous montrons que, durant le premier confinement, les personnes se sont davantage recentrées sur les relations avec les proches, ce qui s'est accompagné d'une atrophie au moins temporaire de leurs réseaux personnels, notamment pour les plus jeunes et les personnes résidant seules. La situation de confinement a eu également pour effet de renforcer les relations avec les voisins pour les personnes qui citent peu ce type de relations en temps ordinaire et de favoriser un processus d'homophilie en renforçant les relations entre personnes de niveau d'études, de genre et de situation familiale similaires. Sur la base de la seconde vague de cette enquête, nous montrons dans une dernière section que ces tendances se confirment en grande partie dans le temps mais que ces perturbations s'observent surtout chez les plus jeunes, pour qui les relations sont d'ordinaire plus changeantes que pour les autres catégories, et pour qui l'absence de contextes dans lesquels créer et entretenir des relations vient perturber cette dynamique de renouvellement de leurs sociabilités.

¹ Cette recherche a été financée par le LabEx SMS de l'université de Toulouse Jean Jaurès (ANR-11-LABX-0066) et par le projet ANR VICO (Projet-ANR-20-COV8-0007).

Mesurer les changements dans les réseaux personnels en temps de crise sanitaire

Notre enquête se propose d'analyser cette dynamique des relations sociales en temps de crise en procédant à une comparaison des entourages relationnels des personnes à deux moments différents à partir de l'enquête VICO dont la première vague a été réalisée en ligne entre le 14 avril et le 11 mai 2020 auprès de 16 224 personnes majeures résidant en France. Parmi ces répondants, 5 448 ont laissé une adresse électronique et donné leur accord pour participer à la suite de l'enquête. Nous avons adressé le 17 décembre 2020 un deuxième questionnaire à ces personnes et arrêté la collecte des données le 26 janvier 2021 avec un total de 3 620 réponses (avec un « taux d'attrition » de 33,6%).

Le questionnaire de la première vague agrégeait des problématiques complémentaires. Outre les questions classiques de caractérisation socio-économique (âge, sexe, profession, niveau d'études, situation familiale ...), il comprenait des questions sur la période spécifique du confinement (changement ou non de lieu de vie, conditions de logement, adoption de gestes de protection sanitaire, etc.), sur le travail durant cette période (chômage technique, travail sur site ou télétravail) mais aussi sur les attitudes par rapport aux contraintes du confinement, le positionnement politique, etc. Une partie du questionnaire cherchait à évaluer les effets de la crise sanitaire sur les relations personnelles des enquêtés (pour le détail des questions, cf. Annexe 1).

Dans la première vague d'enquête, nous avons mobilisé, d'une part, un générateur de noms (McCallister et Fischer, 1978) permettant d'identifier précisément les personnes avec qui les relations ont été particulièrement renforcées dans ce contexte de confinement : « *Les questions suivantes portent sur les personnes avec qui vous communiquez plus fréquemment ou de qui vous vous êtes rapprochée depuis le confinement. Il peut s'agir de membres de la famille, d'amis, de collègues ou voisins, etc. En dehors des personnes qui sont confinées avec vous, de qui vous êtes-vous rapproché ou contactez-vous plus fréquemment depuis le confinement ? Vous pouvez indiquer le prénom, un surnom ou les initiales de 5 personnes au maximum* ». Suivaient diverses questions portant sur les personnes citées (âge, sexe, type de relation, situation de famille, similarité de niveau d'études ou de profession avec la personne qui cite la relation) ainsi qu'une question visant à identifier les raisons du rapprochement (aide matérielle, soutien affectif, sociabilité). En moyenne, les personnes ayant répondu au questionnaire ont cité environ trois noms, un peu plus de 16% n'en citant aucun et environ un tiers en citant cinq.

Nous avons utilisé, d'autre part, des questions que l'on pourrait qualifier de « relationnelles » (des questions génériques sur les relations nouvelles, dégradées ou des personnes perdues de vue sans demander explicitement les noms de ces personnes). Deux questions relationnelles portaient sur la dégradation des relations (« *Y a-t-il des personnes avec qui les relations se sont dégradées depuis le confinement (personnes avec qui vous êtes confinées incluses) ?* ») ou les personnes avec lesquelles les répondants communiquent moins ou plus du tout (« *Y a-t-il des personnes avec qui vous avez moins ou plus du tout de contacts depuis le début du confinement ?* »). Une troisième question ciblait la création de nouveaux liens (« *Avez-vous noué de nouvelles relations depuis le début du confinement (voisins, collègues, rencontres en ligne) ?* »). Chacune de ces questions était suivie de demandes de précisions sur le type de relations concernées (famille, voisins, collègues, etc.) et, pour les relations dégradées, sur les causes de cette dégradation (pour le détail du questionnaire, cf. Annexe 1).

Dans le questionnaire de la deuxième vague, nous avons posé des questions sur les relations nouvelles, disparues ou dégradées évoquées en vague 1 (en demandant si les liens avaient été maintenus ou non avec la plupart des personnes citées ou seulement certaines d'entre elles) et sur les relations qui ont été déclarées comme renforcées lors de la vague 1 (en demandant pour chacune si le lien s'était maintenu ou relâché). Nous avons aussi introduit un nouveau générateur portant sur les relations dégradées ou perdues de vue : « *Comme évoqué précédemment, la crise sanitaire et les contraintes qui l'accompagnent ont entraîné pour de nombreuses personnes des perturbations dans leurs relations (ami.es, proches, collègues, etc.). Pourriez-vous nous donner le prénom ou les initiales de personnes avec qui vous avez beaucoup moins de contacts ou avec qui les relations se sont dégradées depuis le début de la crise sanitaire ? (3 personnes maximum) »².*

Le caractère soudain de l'événement nous a conduit à renoncer à utiliser des générateurs de noms habituellement utilisés pour mesurer les réseaux personnels, tels que ceux portant sur les personnes à qui l'on peut parler de choses importantes ou celles à qui l'on pourrait s'adresser pour des aides matérielles, d'autant plus que nous ne disposions pas d'un panel pour lequel ces questions auraient été posées avant le confinement (pour une présentation de ce type de question voir McCallister et Fischer, 1978). En effet, les générateurs classiques, s'ils se prêtent mieux aux comparaisons et s'ils présentent une certaine robustesse, sont peu adaptés à la captation de changements dans des périodes courtes parce qu'ils permettent pour l'essentiel de détecter des liens stables. Nous avons donc opté pour des questions portant directement sur les changements perçus par les personnes. Nous disposons néanmoins de points de références pour comparer certains aspects des sociabilités et des réseaux personnels en France avant la crise sanitaire (voir par exemple Bidart et al, 2011 ou Favre et Grossetti, 2021) et sur des travaux internationaux qui ont également étudié les réseaux personnels durant la crise actuelle (Völker, 2021). Ces perceptions peuvent bien entendu différer des changements réellement survenus dans leur environnement relationnel, mais, comme nous le verrons, les variations observées entre des catégories de personnes sont nettes et cohérentes avec ce que l'on sait des réseaux personnels.

Précisons également que l'échantillon de la première vague de cette enquête comporte des écarts par rapport à la composition de la population française avec une surreprésentation des femmes, des personnes de moins de 75 ans et des plus diplômés (Bes et al., 2020). À l'inverse, certaines catégories de population sont sous représentées (les hommes ouvriers notamment). Ces écarts se retrouvent dans les réponses au deuxième questionnaire, avec une légère réduction de la surreprésentation des femmes et des jeunes et un accroissement de la surreprésentation des diplômés de l'enseignement supérieur (voir Annexe 1 pour le détail des caractéristiques des deux échantillons). Nos analyses s'efforcent de tenir compte des écarts entre nos échantillons et la composition de la population française en réalisant différents modèles de régression permettant de contrôler plusieurs caractéristiques socio-démographiques (voir annexe 2 pour le détail des modèles). Nous contrôlons nos résultats par le genre, l'âge (divisé en 4 catégories : 18-30 ans, 31-45, 46-60 et plus de 60 ans), la situation familiale (en couple ou célibataire, vivant avec ou sans enfant), le niveau d'études (inférieur au bac, bac, bac+1 à bac +3, supérieur à bac+3) et la catégorie socio-professionnelle (ouvriers, employés, professions intermédiaires, cadres et professions intellectuelles, élèves ou

² Nous présentons dans l'annexe 1 des formulations détaillées de ces questions et des réponses proposées et des exemples de commentaires rédigés par les répondants.

étudiants, retraités, et autres inactifs) des répondants. Nous présentons dans cet article les principales tendances concernant l'évolution des réseaux personnels (dégradation des relations, perte de relations, création de relations, rapprochement avec les voisins, homophilie des relations). Nous nous appuyons dans l'article sur des statistiques descriptives et sur les chiffres bruts et non sur les modélisations, chacune des tendances présentées étant validée « toutes choses que l'on ait mesurées égales par ailleurs » par des modèles qui peuvent être consultés en annexe 2.

Enfin, pour nous aider à analyser les tendances mises en évidence par les traitements statistiques, nous citons des extraits de commentaires libres sollicités dans le premier questionnaire.

Un recentrage des réseaux personnels sur les liens forts durant le premier confinement

Les contraintes qui ont pesé sur les sociabilités des personnes durant la crise sanitaire ont amené celles-ci à effectuer, souvent sans en avoir toujours conscience, divers arbitrages relationnels lorsqu'elles ont décidé de prendre des nouvelles de certaines connaissances. Les générateurs de noms utilisés dans les deux vagues de cette enquête nous ont permis d'évaluer le nombre et la diversité des liens qui ont pu être renforcés au fil de ces arbitrages relationnels et, inversement, le poids des relations qui se sont progressivement endormies ou dégradées. Nous montrons dans cette première partie que, comme attendu, les contraintes du premier confinement ont eu pour effet de recentrer les réseaux sur les proches en renforçant les relations avec les liens forts découlant bien souvent du simple besoin de prendre plus fréquemment de leurs nouvelles.

Ces renforcements relationnels varient tout d'abord selon les profils des répondants. Le nombre moyen de noms cités en réponse au générateur de noms demandant les personnes avec qui les relations se sont renforcées durant le premier confinement, est en effet moins important chez les ouvriers et les personnes ayant un niveau d'étude inférieur au bac. Il augmente avec l'âge et est plus élevé chez les femmes qui, de façon générale, citent en moyenne plus de noms que les hommes (3,1 contre 2,6 en vague 1). Cette tendance a déjà pu être observée en Louisiane après l'ouragan *Andrew* (Hurlbert, Haines et Beggs, 2000), comme en Israël durant la guerre du Golfe (Shavit, Fischer et Koresh, 1994), des événements durant lesquels les femmes déclarent significativement plus souvent que les hommes renforcer des liens durant et après ces événements. Une recherche réalisée récemment aux États-Unis prolonge ce constat en montrant l'importance accordée par les femmes à la nécessité de rester en contact avec les autres depuis le début de la crise sanitaire, en utilisant plus fréquemment que d'habitude des outils de communication (Lee et al., 2021). Notre enquête montre plus précisément que, pendant le premier confinement, elles ont investi plus fréquemment les appels téléphoniques, au détriment des outils de communication basés sur des échanges de messages écrits, pour contacter notamment d'autres femmes, en particulier leur mère ou leur(s) filles(s) (Figeac et al., 2022).

Ce renforcement des liens concerne particulièrement les relations amicales et familiales (Tableau 1). Les relations qui se sont renforcées durant le premier confinement sont surtout des proches ou des *liens forts* que Granovetter (1973) définit par une combinaison de la fréquence des échanges, de l'importance des services rendus, de l'intimité et de l'intensité émotionnelle. En cumulant toutes les relations familiales et amicales et en ajoutant le conjoint ou la conjointe (s'il ou elle n'est pas confiné(e) avec le répondant), 82,4% des personnes avec

qui les relations se sont renforcées durant le premier confinement relèveraient de cette catégorie. Dans les enquêtes sur les réseaux personnels portant sur des entourages les plus proches (de l'ordre de 15 à 40 personnes), la famille représente entre 25% et 40% des relations en temps ordinaire (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). On peut donc considérer que les relations qui ont été privilégiées par les personnes durant le confinement sont plutôt des liens forts. Ce résultat est également soutenu par nos données sur les usages des outils de communication durant le premier confinement qui montrent elles-aussi que les relations familiales et amicales ont été au cœur des sociabilités médiatisées, notamment des appels téléphoniques (Figeac et al., 2021). Dans un contexte historique de crise et d'incertitude, les personnes ont tendance à davantage se tourner, à l'aide notamment des outils de communication, vers les relations dont les répondants se sentent proches.

Tableau 1. Types de relations renforcées durant le premier confinement (en dehors du foyer)

Type de relation		Pourcentage
Famille proche	C'est mon/ma conjoint.e	1,8%
	C'est mon père ou ma mère	14,9%
	C'est mon frère ou ma sœur	12,0%
	C'est mon fils ou ma fille	8,1%
Famille éloignée	C'est un membre de la famille plus éloignée (grand parents, oncles, tantes, cousins, .)	8,7%
	C'est un membre de la famille de mon/ma conjoint.e	4,0%
Autres relations	C'est mon/ma ex-conjoint.e	0,7%
	C'est un ou une ami.e	34,7%
	C'est un ou une collègue ou relation professionnelle	7,0%
	C'est un ou une voisin.e	5,0%
	C'est un parent d'ami.e de mes enfants	0,3%
	C'est un membre d'une association dont je fais partie	1,6%
	C'est une connaissance	1,4%
Ensemble des personnes citées		100%

Champ : 46 860 personnes citées en réponse au générateur de noms (vague 1 de l'enquête VICO)

Note : 1,8% des personnes dont les répondants déclarent s'être rapprochés durant le premier confinement sont le conjoint ou la conjointe.

Par ailleurs, les types de relations que les répondants ont déclaré avoir renforcé pendant cette période varient selon leurs profils. Ainsi, la fréquence de citation de la famille proche est plus élevée chez les femmes et augmente avec l'âge : les hommes entre 18 et 30 ans ont été 33,8% à citer un membre de la famille proche, alors que cette proportion s'élevait à 62,3% pour les femmes de plus de 60 ans. On retrouve des tendances observées habituellement dans les

études sur les réseaux personnels : à tous les âges, les femmes se préoccupent plus que les hommes de maintenir les liens familiaux et la place de la famille dans les liens forts s'accroît avec l'âge, la sociabilité amicale ayant plus d'importance chez les jeunes. Si l'on rentre un peu plus dans le détail, on observe que pour la citation des parents, les différences les plus nettes apparaissent entre les personnes qui ont des enfants et celles qui n'en ont pas, les premières les citant nettement plus fréquemment, quels que soient leur âge, sexe et niveau d'études. Là encore, cela concorde avec les résultats des études sur les réseaux personnels, qui montrent que les parents prennent plus de place dans les entourages lorsque les personnes ont des enfants (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). Au-delà de l'engagement important des femmes dans le travail parental, domestique et professionnel pendant le confinement (Lambert et al. 2021; Charlap, 2022), notre enquête montre qu'elles ont en général cité plus de catégories de relations différentes que les hommes (en moyenne 1,4 contre 1,1), lesquels sont proportionnellement plus nombreux à citer des types de relations relativement homogènes (seulement la famille, seulement les amis). Cela concorde également avec la tendance connue analyse des réseaux personnels à savoir l'engagement plus fort des femmes dans le maintien de tous les types de relations dans une logique de soutien social (procuré ou reçu), qui contraste avec la tendance particulièrement marquée chez les hommes à privilégier les liens professionnels ou liés à des activités de loisir (voir par exemple Fischer et Oliner 1983). Les amis ont aussi été très souvent cités, en particulier par les plus jeunes (59,9% des 18-30 ans en ont cités contre 48,2% pour l'ensemble des autres tranches d'âge), ce qui correspond bien à ce que l'on sait des réseaux des personnes de cette tranche d'âge. Dans toutes les tranches d'âge, les femmes citent plus d'amis que les hommes et, ces deux caractéristiques prises en compte, la fréquence de citation d'amis s'accroît avec le niveau d'études.

Quelles sont les raisons avancées par les enquêtés pour expliquer ces rapprochements ? Le tableau 2 montre que le « soutien affectif » et le besoin de prendre des nouvelles ont été les motifs le plus fréquemment cités pour la famille. Ces résultats diffèrent sensiblement de ce qui a pu être observé en situation de guerre (Shavit, Fischer et Koresh, 1994), dans la mesure où les liens familiaux apportent dans ce type de contexte plutôt une aide matérielle pour faire face à l'urgence (hébergement, nourriture, etc.). Cela s'explique évidemment par la nature de la crise sociale liée au COVID-19, moins centrée sur les besoins matériels, et plus sur la réduction des interactions et des activités collectives. Notre enquête met en lumière le fait que, pendant le premier confinement, les personnes se sont plutôt tournées vers les voisins, collègues et connaissances pour les considérations pratiques (besoin d'aide, travail, activités (para)scolaires, loisirs, etc.) tandis que les amis et l'ensemble des relations en dehors de la famille ont plus été associés aux « sociabilités » et au simple plaisir des échanges.

Tableau 2. Les raisons du rapprochement selon les types de relations

Aide matérielle ³	Soutien affectif	Sociabilités
------------------------------	------------------	--------------

³ La catégorie « Aide matérielle » regroupe les réponses : « Pour des raisons liées à votre activité professionnelle », « Pour des aides matérielles et pratiques », « Nous sommes engagé.e.s dans une même activité associative » et « Nos enfants se connaissent/sont dans la même école » ainsi que la réponse sur les amis d'amis (« Nous avons des ami.e.s proches en commun »). « Soutien affectif » regroupe les réponses : « Pour suivre son état de santé », « Pour lui parler de votre état de santé », « Pour vous/la soutenir en ce moment » et « Pour maintenir le contact, montrer que vous pensez à elle/lui ». « Sociabilité » regroupe les réponses : « Parce que vous prenez plaisir à échanger avec cette personne », « Vous avez des loisirs, passions en commun » et « Vous avez les mêmes opinions, les mêmes idées » qui sont corrélées entre elles.

Famille proche	16,1%	91,4%	65,3%
Autres membres de la famille	13,2%	90,7%	62,5%
Amis	37,7%	76,3%	89,7%
Collègues	75,7%	58,0%	68,0%
Voisins	57,5%	58,3%	66,9%
Connaissances et autres	59,5%	53,0%	70,6%
Ensemble	31,1%	80,7%	74,1%

Champ : 46 860 personnes citées en réponse au générateur de noms (vague 1 de l'enquête VICO)

Note : pour 16,1% des membres de la famille proche cités parmi les personnes dont on s'est rapproché durant le premier confinement, la raison du rapprochement est d'ordre matériel.

Ces raisons du rapprochement se différencient aussi selon les profils des répondants, notamment le genre. Ainsi, quelle que soit la catégorie de la relation, les raisons de type « soutien affectif » ont été plus souvent mentionnées par les femmes (82,4% des relations citées par des femmes contre 74,9% pour les hommes). Ce type de raison varie aussi en fonction du genre de la personne citée : les hommes comme les femmes l'ont évoqué plus fréquemment lorsqu'il s'agissait d'une femme : 80,9% des relations citées par des hommes et concernant des femmes comportaient ce type de raison contre 68,6% des relations qu'ils ont citées et qui concernaient des hommes. Si l'on associe ce type de raison à une logique de « care » (Letablier, 2001), alors celle-ci était plus présente en général chez les femmes, mais elle était également plus présente chez les hommes dans leurs relations avec des femmes. Elle était en revanche particulièrement moins fréquente dans les relations entre hommes. Une fois prises en compte les catégories relationnelles, les raisons liées à la sociabilité sont également de moins en moins citées lorsque l'âge des répondants s'accroît.

En résumé, dans un contexte de crise où les entourages relationnels sont fragilisés, les personnes se sont d'abord préoccupées de leurs proches, qu'il s'agisse de la famille ou des amis, pour procurer à ces proches du soutien social ou en recevoir de leur part. Parmi les amis, un tri s'est effectué au profit des plus intimes, ceux avec lesquels les relations sont les plus agréables ou encore ceux avec qui les relations sont contraintes pour des raisons familiales, morales ou financières.

Une atrophie des réseaux personnels durant le premier confinement

Si les réseaux personnels se sont recentrés sur les proches, cela implique également que des relations ont été délaissées. En empêchant les personnes de fréquenter les lieux de sociabilité ordinaires, les mesures sanitaires adoptées par le gouvernement durant le premier confinement ont également contribué à fragiliser certains liens sociaux, tout en donnant parfois la possibilité d'en créer de nouveaux (avec les voisins notamment mais aussi à travers les rencontres en ligne par exemple). Mais dans l'ensemble, la proportion de personnes déclarant

des pertes de liens sans création de nouvelles relations est nettement plus importante que celle de personne déclarant des nouvelles relations sans pertes (29,3% contre 12,4%, cf. Tableau 3).

Cependant, toutes les catégories sociales n'ont pas été touchées de manière équivalente par cette perturbation de leur vie sociale. Cette seconde section analyse en détail ces liens dégradés, perdus ou créés durant cette période, en mettant plus particulièrement en évidence une fragilisation des réseaux personnels des femmes et des plus jeunes⁴.

Des femmes plus engagées dans l'activité relationnelle

Durant le premier confinement, les femmes sont légèrement plus nombreuses à signaler des relations dégradées (16,8% contre 12,2% pour les hommes, l'écart étant à peu près le même dans toutes les tranches d'âge), notamment avec la famille proche (31% contre 25% pour les hommes). En revanche, les mentions de pertes de contact sont plus nombreuses chez les jeunes hommes, qui déclarent plus de pertes de relations que les femmes du même âge (50,4% contre 45,3% pour les 18-30 ans), la différence concernant surtout les amis. On peut mettre cela en rapport avec la plus grande activité de maintien des relations du côté des femmes que nous avons déjà souligné. On observe le phénomène inverse pour les personnes au-delà de 60 ans (30,2% des femmes ont déclaré des pertes de relations contre 25,8% pour les hommes), ce qui s'explique par la proportion plus élevée parmi nos répondants de femmes résidant (et confinées) seules (32,2% contre 14,3% pour les hommes parmi les plus de 60 ans). En ce qui concerne la création de nouveaux contacts durant cette période, les femmes ont déclaré plus fréquemment nouer de nouveaux liens (21,5% en ont déclaré contre 18,2% des hommes), notamment lorsqu'elles ont été confinées seules (27% contre 21,1%), ce qui est un témoignage supplémentaire de leur activité relationnelle plus intense durant le confinement. En d'autres termes, les femmes étant plus engagées dans les activités relationnelles et particulièrement durant cette période, elles déclarent à la fois plus de pertes de liens, plus de dégradations et plus de nouvelles relations.

La fragilisation des relations des plus jeunes

Le bilan relationnel quantitatif est particulièrement négatif pour les plus jeunes. Durant le premier confinement, les moins de 30 ans sont ceux qui font le plus état de la dégradation et de la perte de certaines relations (cf. Tableau 3) surtout avec les amis (40% des 18-30 mentionnent des amis parmi les relations dégradées contre environ 25% dans les autres tranches d'âge). Ces derniers, qui déclarent en général plus d'amis que les personnes plus âgées, ont eu plus de difficulté à maintenir le contact avec une grande partie de leurs relations,

⁴ Nous présentons ici des statistiques descriptives, les résultats sont démontrés par des modèles de régressions logistiques pouvant être consultés en annexe.

malgré le fait qu'ils ont déclaré dans cette enquête utiliser plus fréquemment les outils de communication numériques que les personnes des autres classes d'âge (Figeac et al, 2021).

Tableau 3. Liens perdus, nouveaux ou dégradés selon l'âge au cours du premier confinement

	Création de nouveaux contacts	Pertes de contact	Pertes de contacts sans nouveaux contacts	Nouveaux contacts sans perte	Pertes de contacts et création de nouveaux	Ni perte, ni nouveaux	Relations dégradées
18-30 ans	21,6%	46,4%	36,2%	11,3%	10,3%	42,2%	23,5%
31-45 ans	22,0%	37,2%	28,6%	13,3%	8,7%	49,5%	17,4%
46-60 ans	19,3%	36,5%	29,2%	12,1%	7,2%	51,5%	13,5%
>60 ans	19,1%	28,4%	22,0%	12,7%	6,4%	58,9%	6,0%
Ensemble	20,6%	37,5%	29,3%	12,4%	8,2%	50,1%	15,6%

Champ : 16 224 répondants au premier questionnaire (vague 1 de l'enquête VICO)

Note : Voir annexes 2 et 3 (Modèles 1 à 7) pour une validation des résultats « toutes choses égales par ailleurs » (régressions logistiques)

Lecture : 21,6% des 18-30 ans mentionnent avoir créé de nouveaux liens durant le premier confinement.

Les deux premières colonnes présentent les proportions de personnes déclarant des liens nouveaux ou perdus, les quatre suivantes les combinaisons de ces deux variables et la dernière les proportions des réponses à la question sur les relations dégradées.

Les jeunes qui ont changé de logement à l'occasion du premier confinement sont particulièrement nombreux à signaler des pertes de contacts (54,9% contre 43,4% pour ceux qui sont restés dans leur logement), notamment des amis, ainsi qu'une dégradation des relations avec leur famille proche (44,5% contre 28,5% pour ceux qui sont restés chez eux), ce qui suggère que le retour au domicile parental a pu, dans certains cas, être la source de tensions. Comme l'explique cet homme (opticien de 26 ans), confiné chez ses parents : « *Aucune intimité, impossibilité de s'isoler ou d'entretenir des relations amicales avec des personnes extérieures au logement. À toujours être sollicité contre son gré, je finis par me sentir seul et incompris. La distanciation sociale ne serait pas si mauvaise appliquée à la famille trop proche ; toutefois elle reste insupportable là où l'on perd nos intérêts avec nos amis par exemple* ». Support central de la solidarité intergénérationnelle (Papuchon, 2014), les liens familiaux ont été particulièrement investis pendant ce confinement, selon des logiques distinctes bien que complémentaires de soutien affectif, d'accueil pour améliorer des conditions de logement jugées peu satisfaisantes, mais aussi d'entraide économique (Grossetti et Launay, 2022).

Ces pertes de contact ont été en partie compensées par de nouvelles, la proportion de personnes déclarant des pertes et des nouvelles relations étant plus élevée chez les 18-30 ans et diminue graduellement avec l'âge, ce qui est en accord avec le taux élevé de renouvellement des relations observé habituellement dans cette tranche d'âge. Cependant, la proportion de personnes déclarant des nouveaux contacts n'est guère plus élevée que dans les autres tranches d'âge, alors que les personnes déclarant des pertes sans nouveaux liens y est nettement plus élevée.

Plus spécifiquement, les étudiants semblent avoir vécu une situation particulière durant cette période. Ils ont été les plus nombreux à avoir changé de logement pour le confinement (43,5% des étudiants ont été dans ce cas contre 15,2% des autres membres de cette classe d'âge, la proportion passant à 74,3% si en plus ces personnes résidaient seules avant le confinement),

ce résultat converge avec ceux issus de d'autres enquêtes menées sur le premier confinement (Lambert et Cayouette-Remblière, 2021). Cette mobilité résidentielle plus fréquente chez les étudiants peut expliquer au moins en partie le fait que les pertes de relations ont dès lors été nettement plus sensibles pour eux (54,7%) que pour les autres membres de cette classe d'âge (41,1%).

Une plus forte dégradation des relations chez les plus diplômés

Parmi les 18-30 ans qui ne sont pas en études, la déclaration de pertes de contact a été plus élevée pour les plus diplômés (38,9% pour les personnes qui n'ont pas le baccalauréat, 43,2% pour celles qui ont un diplôme correspondant à au moins quatre années d'études). Cette tendance se retrouve dans les autres tranches d'âge (cf. Tableau 4). Tous âges confondus, la proportion des personnes déclarant des pertes de contact croît de façon régulière avec le niveau d'études. Cela s'explique par le nombre de relations, notamment amicales et professionnelles, généralement plus élevé pour les personnes les plus diplômées pour lesquelles la difficulté de maintenir tous les liens (ou l'absence d'efforts en ce sens) se fait donc plus sentir.

Conséquence directe de la mise sous cloche des relations de face-à-face au travail, il y a davantage de liens cités comme perdus ou dégradés parmi les collègues, notamment chez les personnes en télétravail, partiel ou total, les plus diplômées. Les pertes de liens avec des personnes fréquentées à travers des activités collectives ou associatives ont aussi été plus fréquentes parmi les plus diplômés encore en activité (avant 60 ans).

Tableau 4. Liens perdus, nouveaux ou dégradés au cours du premier confinement selon le niveau d'études

	Création de nouveaux contacts	Pertes de contact	Pertes de contacts et nouveaux contacts	Pertes de contacts sans nouveaux contacts	Création de nouveaux contacts sans perte	Ni perte de contacts, ni nouveaux contacts	Relations dégradées
<Bac	15,8%	32,4%	6,6%	25,8%	9,2%	58,5%	12,4%
Bac	20,1%	33,2%	7,7%	25,3%	12,4%	54,6%	17,9%
Bac +1 à Bac +3	21,4%	35,9%	7,7%	28,2%	13,7%	50,5%	15,3%
Bac+4 et plus	21,8%	40,6%	8,8%	31,8%	13,0%	46,5%	15,8%
Ensemble	20,7%	36,9%	8,0%	28,9%	12,7%	50,4%	15,6%

Champ : 16 224 répondants au premier questionnaire (vague 1 de l'enquête VICO)

Note : Voir annexes 2 et 3 (Modèles 1 à 7) pour une validation des résultats « toutes choses égales par ailleurs » (régressions logistiques).

Lecture : 15,8% des personnes ayant un niveau d'études inférieur au baccalauréat déclarent des pertes de contacts. Les deux premières colonnes présentent les proportions de personnes déclarant des liens nouveaux ou perdus, les quatre suivantes les combinaisons de ces deux variables.

L'isolement relationnel des personnes confinées seules

Les personnes confinées seules mentionnent plus de relations perdues de vue durant le confinement que les autres. La différence est particulièrement nette pour les tranches d'âge intermédiaires. Ainsi, parmi les 31-60 ans, 40,4% des personnes confinées seules ont mentionné des pertes de contacts contre 36,2% de celles confinées avec d'autres. Les personnes vivant seules dans ces tranches d'âge sont très minoritaires par rapport à l'ensemble des membres de leur génération, où dominent numériquement les ménages de couples avec enfants. Il est probable que certains contacts des solitaires avec des ménages absorbés par les liens familiaux n'ont pas pu être maintenus comme à l'ordinaire. Dans les commentaires, beaucoup de ces personnes ont exprimé un sentiment de solitude : *« Juste préciser que le plus pesant, pour moi, est vraiment la solitude. J'ai la chance d'avoir un chat, mais je n'ai pas eu de contact physique avec un humain depuis près d'un mois et demi. La rencontre avec les caissiers ou la femme de ménage, l'échange avec les collègues dans le cadre du télétravail, les visioconférences et les très nombreux et très longs appels téléphoniques ne suffisent pas à remplir mon besoin de contact humain »* (Femme, 37 ans, journaliste, confinée seule, mentionne des pertes de contacts avec des voisins et des collègues).

L'inscription dans la durée de cette situation de confinement semble avoir alimenté ce phénomène d'atrophie des relations personnelles, en particulier chez les personnes confinées seules. Telle cette femme de 44 ans, à la recherche d'un emploi : *« J'ai été en contact au début du confinement avec beaucoup de monde pour prendre des nouvelles, d'amis et connaissances vivant un peu partout dans le monde... Depuis, ces prises de contacts se sont réduites et je suis en contact régulier avec ma sœur, ma mère, et une amie très proche, et mon père un peu moins fréquemment (une fois par semaine). Depuis le début du confinement, je continue à voir physiquement des voisins/amis proches avec qui je vais marcher. Il m'est arrivé une seule fois de faire un "apéro skype" pour l'anniversaire d'un ami »*. Comme le suggère ce commentaire, la proximité spatiale des relations personnelles, devenue une condition quasi-exclusive au maintien des interactions en face-à-face, semble avoir favorisé le renforcement et la création de liens avec le voisinage.

Le voisinage une sociabilité de compensation

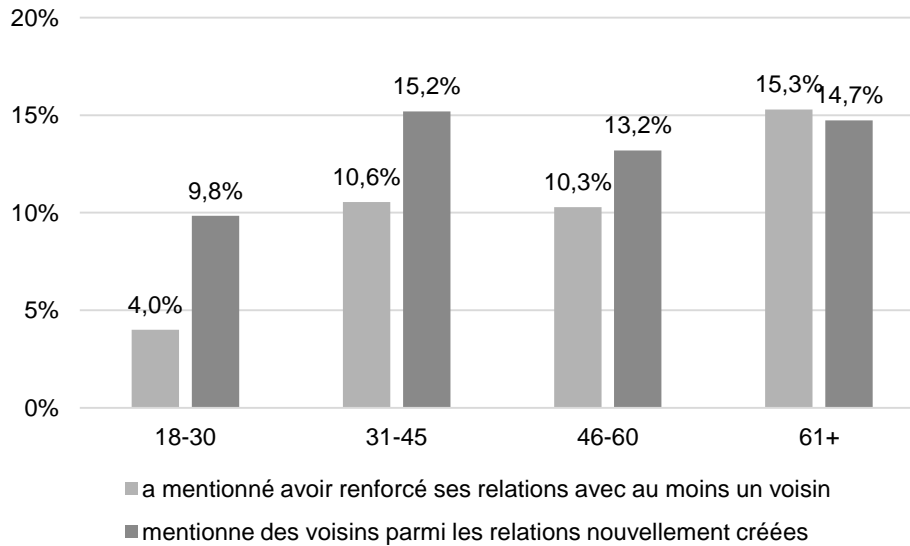
La reconfiguration des contextes relationnels durant le premier confinement et l'atrophie des réseaux personnels qu'elle a engendrée semblent avoir profité aux relations de voisinage pour certaines personnes : 11,8 % des répondants déclarent au moins un voisin parmi les personnes dont ils se sont rapprochés, et les voisins constituent deux tiers (64,5%) des relations nouvellement créées durant le confinement. Ce renforcement de la place des voisins a déjà été souligné dans d'autres enquêtes (Safi et al., 2020 ; Lambert et al., 2021), toutefois, la mise en perspective de cette tendance avec la place qu'occupent habituellement les voisins dans les relations sociales invite à relativiser l'idée d'un rapprochement généralisé. En effet, en 2018 24,3% des personnes résidant en France indiquaient avoir discuté avec un voisin au moins une fois au cours des douze derniers jours et 44,7% déclaraient se sentir proche d'au moins un voisin (panel ELIPSS, enquête CAPSOC).

Lorsque l'on regarde de plus près qui a déclaré avoir créé ou renforcé des relations de voisinage durant le confinement, il apparaît qu'elles augmentent en fonction de l'âge des répondants (Figure 1), notamment pour les personnes de plus de 60 ans pour qui les relations tissées dans le milieu professionnel tendent à disparaître peu à peu, après l'arrêt de l'activité (Héran 1987).

De même, les relations de voisinage ont joué un rôle important pour les personnes ayant des enfants. Si l'on écarte le cas des personnes confinées seules, 20,6% des personnes confinées avec un enfant ont déclaré avoir créé ou renforcé une relation avec un voisin, contre 15,6% pour les autres. Cette tendance peut s'expliquer par le fait que l'école des enfants ou les autres contextes relationnels de proximité (activités sportives, sorties au parc, garde des enfants) constituent ordinairement une source importante des relations de proximité avec d'autres parents. Le confinement et ses contraintes semblent avoir renforcé ces liens en raison de leur proximité géographique, qui a notamment pu faciliter le partage de conseils et des services qu'ont pu s'apporter les parents confrontés aux suivis des activités scolaires, ainsi que de moments de loisirs, à une période où la désorganisation temporelle des activités quotidiennes des enfants a contraint les parents à trouver de nouvelles occupations.

Mais la situation inédite du premier confinement a surtout été particulièrement propice à la création de liens de voisinage pour des catégories de populations habituellement moins enclines à entretenir ce type de relation, à commencer par les populations d'âges intermédiaires. De même, alors que les relations de voisinage tiennent en temps ordinaire une place plus importante dans la vie sociale des personnes résidant dans les espaces ruraux que dans celle des citadins (Authier et al., 2021), le confinement semble avoir gommé cet effet : les personnes qui se sont confinées dans de grandes agglomérations et celles qui se sont confinées en dehors ont créé ou maintenu des relations avec des voisins dans les mêmes proportions (35,9% des répondants dans les métropoles citent un voisin parmi les personnes dont ils se sont rapprochés ou déclarent avoir créé des relations avec un voisin contre 34,6% des répondants résidant dans d'autres contextes urbains). Ce résultat s'explique là aussi par les effets du confinement sur les différents contextes relationnels (travail, activités de loisir, associatives, etc.) : ces contextes étant en règle générale plus nombreux et plus cloisonnés en ville, les différences observées entre les grandes agglomérations et les espaces de faible densité se sont estompées avec la disparition de ces contextes. De manière similaire, les populations qui ont vécu durant le confinement dans de l'habitat collectif en ville ou en cité d'habitat social ont davantage créé des relations avec leurs voisins, alors que pour celles qui ont vécu dans une maison durant cette période, ces relations ne semblent pas avoir été affectées. Ces résultats sont à mettre en perspective avec une tendance bien documentée (Héran, 1987) : habiter en maison individuelle est plus propice au développement d'une sociabilité de voisinage et son intensité s'accroît à mesure que la densité urbaine baisse. Par conséquent, la création de nouveaux liens apparaît plus marquée parmi les populations qui ont vécu le confinement dans des espaces denses et qui, avant cette période, ne côtoyaient pas ou peu leurs voisins.

Figure 1 : Renforcement ou création de relations de voisinage pendant le confinement selon l'âge



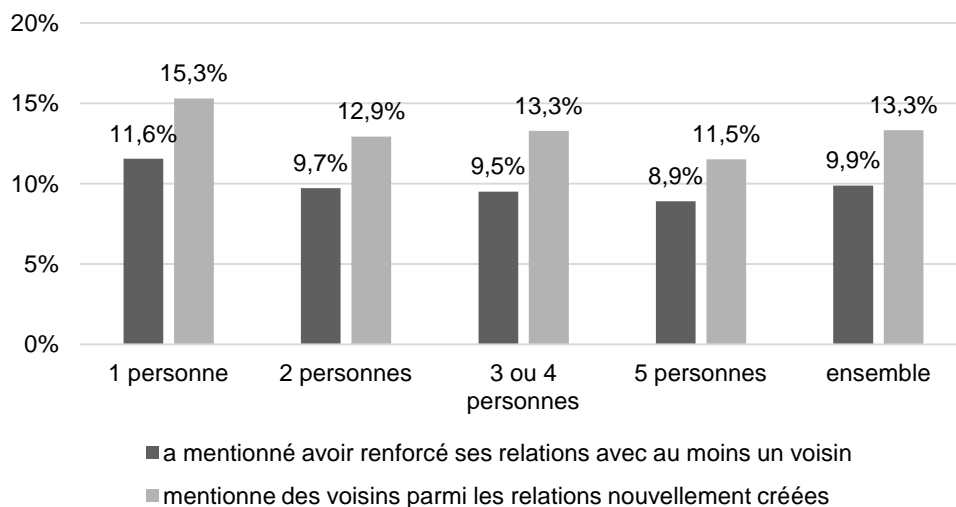
Champ : 16 224 répondants au premier questionnaire, (vague 1 de l'enquête VICO)

Note : Voir annexe 4 (Modèles 8 et 9) pour une validation des résultats « toutes choses égales par ailleurs » (régressions logistiques)

Lecture : 4 % des 18-30 ans se sont rapprochés d'au moins un voisin durant le confinement, 9,8% ont créé une nouvelle relation avec un voisin.

Enfin, la création et le renforcement des relations de voisinage semblent liés à la composition du foyer dans lequel les personnes ont vécu pendant le confinement (Figure 2). Dans l'ensemble, 11,6% des personnes confinées seules se sont rapprochées d'au moins un voisin qu'elles connaissaient déjà et 15,3% d'entre elles ont créé une nouvelle relation avec un voisin, contre respectivement 8,9% et 11,5% des personnes confinées dans un logement composé de 5 personnes ou plus. Ce phénomène s'avère particulièrement marqué pour les personnes âgées.

Figure 2 : Renforcement ou création de relations de voisinage selon le nombre de personnes présentes dans le logement



Champ : 16 224 répondants au premier questionnaire (vague 1 de l'enquête VICO).

Note : Voir annexe 4 (Modèles 8 et 9) pour une validation des résultats « toutes choses égales par ailleurs » (régressions logistiques)

Lecture : 12,9% des personnes confinées dans un logement composé de deux personnes ont créé une relation avec un voisin pendant le confinement.

Bien que le confinement semble avoir facilité chez certaines populations la création ou le renforcement de relations de voisinage, la tendance générale reste la même : le voisinage reste une sociabilité par défaut (Fischer, 1982) qui prend de l'importance lorsque les autres contextes relationnels s'affaiblissent ou disparaissent. Le confinement tend à renforcer mécaniquement la place des relations de voisinage dans la vie des personnes pour qui l'essentiel des sociabilités se fait habituellement en dehors du foyer ou des relations de proximité.

Le maintien des relations avec les personnes ayant des caractéristiques sociales similaires

Cette reconfiguration des contextes relationnels pourrait également avoir des effets sur l'entre-soi et l'homogénéité des réseaux personnels. Ce phénomène s'explique en temps ordinaire avant tout par la composition sociale d'une société (Blau, 1994) et par les contextes relationnels dans lesquels les individus évoluent (Feld, 1982). Par exemple, les rencontres durant les études ou par l'intermédiaire d'amis communs sont particulièrement homogènes en termes d'âge ou de niveau d'étude (Mollenhorst, Völker et Flap, 2008). Il existe néanmoins une tendance à créer des relations avec des personnes similaires au-delà de ce qui serait attendu au vu de la composition sociale d'une société ou d'un territoire, un processus qualifié d'« homophilie » qui désigne la préférence à interagir avec des personnes aux caractéristiques sociales similaires, suivant le principe « qui se ressemble s'assemble » (McPherson, Smith-

Lovin et Cook, 2001). Cette tendance à l'homophilie apparaît clairement quand on observe un abaissement des contraintes sur la formation des relations, c'est-à-dire quand la diversité des personnes avec qui l'on peut créer des relations est plus importante. Ainsi la similarité d'âge ou de situation familiale est plus importante dans les milieux urbains que dans les milieux ruraux (Fischer, 1982), ce qui s'explique par le fait qu'il y a dans les grandes villes davantage de personnes similaires à proximité donnant plus de poids au jeu des affinités.

Tableau 5 : Taux de relations similaires renforcées lors du premier confinement

		Meilleurs amis en 2018 (CAPSOC)	Amis	Collègues	Voisins	Autres/ connaissances
Similarité de genre	Femmes	78,0%	81,3%	79,7%	73,3%	69,4%
	Hommes	67,5%	62,0%	55,8%	52,7%	59,2%
Similarité de diplôme	<Bac	44,8%	58,6%	56,8%	68,0%	61,1%
	Bac	25,4%	51,1%	41,9%	35,8%	37,7%
	Sup court	43,0%	49,3%	51,1%	39,1%	43,5%
Similarité de parentalité	Sup long	52,5%	60,6%	65,9%	34,5%	49,2%
	Sans enfant(s)	42,7%	84,3%	60,8%	74,6%	84,4%
Similarité de couple	Avec enfant(s)	57,0%	62,0%	59,3%	49,6%	53,7%
	Seul	46,2%	61,5%	38,1%	50,8%	60,8%
	En couple	81,0%	66,6%	69,8%	71,1%	60,5%

Note 1 : Voir annexes 5 et 6 (Modèles 8 à 11) pour une validation des résultats « toutes choses égales par ailleurs » (régressions logistiques multiniveaux).

Note 2 : Pourcentage des personnes dont les répondants ont déclaré s'être rapprochés durant le confinement, hors famille et conjoint ayant des caractéristiques similaires à celles des répondants (vague 1 de l'enquête VICO ; n = 23 370, quatre dernières colonnes du tableau) et pourcentage des meilleurs amis déclarés dans l'enquête CAPSOC 2018 (Panel ELIPSS : deux meilleurs amis par répondants ; n = 2 451, première colonne du tableau) ayant des caractéristiques similaires à celles des répondants.

Lecture : 81,3% des amis avec qui les répondantes ont déclaré avoir renforcé leur relation durant le confinement étaient également des femmes contre 78 % des meilleures amies des répondantes de l'enquête CAPSOC en 2018.

Pour pouvoir mesurer si les relations maintenues et renforcées durant le premier confinement concernent plus fréquemment ou moins fréquemment des personnes aux caractéristiques similaires que celles observées en temps normal, nous comparons ici les résultats obtenus dans notre enquête avec ceux d'une autre enquête nationale réalisée en 2018 sur un échantillon de 1 781 individus représentatifs de la société française (Panel ELIPSS, enquête CAPSOC). Cette enquête permet de mesurer le taux de similarité des deux meilleurs amis des répondants avant le confinement « en temps normal » et de les comparer avec le taux de

similarité des personnes de qui l'on a déclaré se rapprocher pendant le confinement (cf. Tableau 5).

Dans l'ensemble les relations qui ont été déclarées comme renforcées durant le confinement concernent plus fréquemment des personnes aux caractéristiques similaires au répondant que les meilleurs amis déclarés en 2018, ce qui pourrait laisser penser que ce processus d'homophilie s'est accentué durant cette période. Ce phénomène est particulièrement visible pour la similarité de diplôme mais le mécanisme est un peu différent selon le niveau d'étude. Pour les plus diplômés, ce sont les collègues et les amis qui apportent de l'homogénéité dans les réseaux, ces personnes évoluant souvent dans des milieux eux aussi très homogènes (notamment le travail ou les études). 60,6 % des amis avec qui les répondants ayant un niveau bac+4 et plus ont renforcé leurs relations pendant le confinement ont un niveau d'études similaire, contre 52,5% de leurs meilleurs amis en temps normal. Pour les moins diplômés ce sont surtout les relations de voisinage qui participent à renforcer ce phénomène, ces personnes résidant plus souvent dans des quartiers homogènes socialement (milieux ruraux ou quartiers défavorisés). Mais les amis déclarés par les moins diplômés ont aussi été plus souvent de même niveau d'études qu'en temps ordinaire.

Les réseaux semblent également plus homogènes en termes de situation familiale notamment pour les personnes vivant sans enfant et les personnes célibataires: 84,3% des relations renforcées avec les amis durant le confinement par les personnes sans enfant concernaient des personnes n'ayant pas d'enfant contre 42,7% des meilleurs amis en 2018. Pour les personnes avec enfant, les relations déclarées comme renforcées avec leurs amis durant le confinement sont, dans 62% des cas, des personnes ayant également des enfants (contre 57% en temps normal). On observe parallèlement une réduction de la similarité pour les personnes vivant en couple. Alors qu'en temps normal 81 % de leurs meilleurs amis sont eux aussi en couple, seulement 66,7% des amis avec qui ils ont renforcé leurs relations pendant le confinement étaient dans cette situation. Il est très probable qu'il ait été plus fréquent de prendre des nouvelles de personnes confinées seules durant cette période, ce qui explique aussi en partie la hausse importante de l'homophilie des personnes célibataires que nous avons évoquée précédemment. Enfin, il semble que les hommes aient davantage renforcé leurs relations avec des femmes durant le confinement que ce que l'on peut observer en temps normal. Cela peut s'expliquer à nouveau par l'investissement relationnel plus fort des femmes durant cette période que nous avons souligné précédemment.

En l'absence de contexte pour entretenir les relations, et les moyens de communication à distance ayant été considérablement utilisés, y compris par des personnes qui ne les utilisaient pas avant le confinement, des arbitrages ont été fait pour maintenir les contacts avec certaines personnes tout en délaissant d'autres relations ce qui a pu laisser davantage de place au jeu des affinités. Indirectement, et sans que l'on en ait forcément conscience, cela a probablement produit des formes de ségrégation. Ce phénomène s'explique aussi par une tendance, en période de crise, à nous rapprocher de personnes potentiellement plus à même de nous comprendre (Small, 2013). Le besoin pour certaines personnes de se confier, de dévoiler parfois leur intimité ou même de trouver des relations pouvant les aider ou leur fournir des services a conduit dans l'ensemble à accentuer la fréquence des discussions avec des personnes vivant des situations comparables comme le décrit cette cadre dans une structure médico-sociale de 47 ans : « *Je suis actuellement en télétravail 9h par jour, ce qui génère de la fatigue et des tensions dans ma famille car mon conjoint est au chômage partiel. [...] Par contre, mes relations amicales/familiales se sont recentrées autour de personnes qui me soutiennent ou qui vivent un confinement identique au mien (activité, télétravail important)* ».

L'installation de la crise dans la durée : évolutions des réseaux personnels sept mois après le confinement

La vague 2 de l'enquête a été réalisée sept mois après ce déconfinement (17 décembre - 26 janvier 2021) pour capter les traces laissées sur les réseaux personnels par la crise sanitaire depuis son émergence. Elle montre que, dans l'ensemble, la période concernée apparaît par rapport au premier confinement (mars - mai 2020) comme une sorte d'installation dans un ordinaire de crise : beaucoup de personnes seules qui s'étaient confinées au printemps avec d'autres personnes sont revenues à la situation antérieure, les contacts avec la famille et les amis semblent être passés d'une logique de crise, avec une sollicitation accrue des proches, à une logique de retour à un ordinaire contraint. Rappelons que, durant cette période, très peu d'activités collectives ou associatives étaient possibles en présentiel, la grande majorité des cours à l'Université avaient lieu à distance, la présence sur les lieux de travail étaient découragée et que les lieux culturels ont connu des périodes de fermeture. Cette période a également vu la mise en place d'un couvre-feu empêchant une grande partie des activités de sociabilité. Ainsi cette période se caractérise, comme celle du premier confinement, par les fortes contraintes qui ont pesé sur la fréquentation de nombreux contextes de vie ordinaires dans lesquels se forment et s'entretiennent habituellement les relations comme le soulignent plusieurs répondants en commentaire de l'enquête : « *Le plus pénible se situe sur le plan des loisirs et des sorties (bars/restaurants comme des espaces de rencontres qui autorisent des relations plus légères qu'à domicile - cinémas/théâtres) (...) Voir/avoir des contacts avec toujours les mêmes personnes (bien qu'elles soit des amies), ne plus avoir de cercle élargi d'amitié* » (Femme, 27 ans, enseignante) ; « *Moins d'opportunités de rencontrer de nouvelles personnes, à un moment où je cherchais à élargir mes cercles de sociabilité (je vis dans une ville où j'habite depuis peu et où je ne connais pas grand-monde)* » (Homme, 26 ans, doctorant).

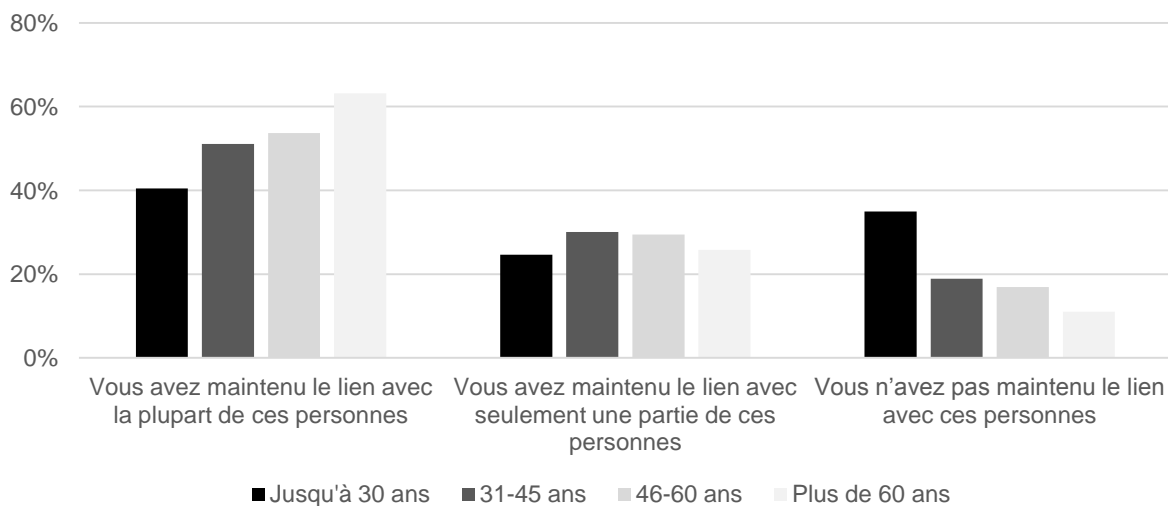
Il apparaît dès lors que de nombreux changements relationnels déclarés durant le premier confinement s'observent encore quelques mois plus tard : le repli des réseaux personnels autour des liens les plus forts se poursuit et une bonne partie des relations dégradées, perdues de vue, nouvelles ou renforcées durant le premier confinement sont restées dans le même état ou ont poursuivi la même dynamique. Par exemple, 57,1% des relations qui s'étaient dégradées lors du premier confinement ont continué à se détériorer sept mois plus tard, de même que 77,3% des répondants déclarant avoir perdu de vue des personnes lors du premier confinement déclarent ne pas avoir renoué de relations avec ces personnes. Après le choc du premier confinement, certaines relations sociales restent ainsi profondément perturbées et celles des jeunes apparaissent particulièrement affectées.

Retour à un ordinaire dégradé

Lorsque l'on regarde ce que sont devenues sept mois plus tard les relations créées pendant le premier confinement, on voit qu'elles se sont plus ou moins maintenues dans la durée en fonction de la position des personnes dans le cycle de vie : la résistance des liens nouvellement créés augmente avec l'avancée en âge, les plus de 60 ans maintenant davantage

leurs relations que les autres catégories d'âge (Figure 3). Ce résultat est à mettre en regard avec le fait que les plus âgés sont aussi ceux qui ont le moins souvent déclaré avoir créé de nouveaux contacts pendant cette période. À l'opposé, les moins de 30 ans sont ceux qui maintiennent un peu moins les relations créées lors du premier confinement (voir figure 3). Les changements de situation résidentielle intervenus depuis le début de la crise peuvent en partie expliquer cette tendance. Alors que les jeunes ont été les plus nombreux à changer de résidence lors du premier confinement, la plupart d'entre eux ont quitté le domicile parental durant les mois suivants (Grossetti et Launay, 2022). Ce moindre maintien des nouveaux liens soulève dans tous les cas la question de l'effet compensateur qu'ont pu jouer ces relations pendant le premier confinement pour cette catégorie d'âge et qui semble s'affaiblir avec l'installation de la crise dans le temps.

Figure 3 : Devenir en vague 2 des relations déclarées en vague 1 comme nouvelles



Champ : 753 répondants de la vague 2 ayant déclaré avoir créé de nouvelles relations lors du premier confinement (vague 1).

Note : Voir annexe 7 (Modèles 14 et 15) pour une validation des résultats « toutes choses égales par ailleurs » (régressions logistiques)

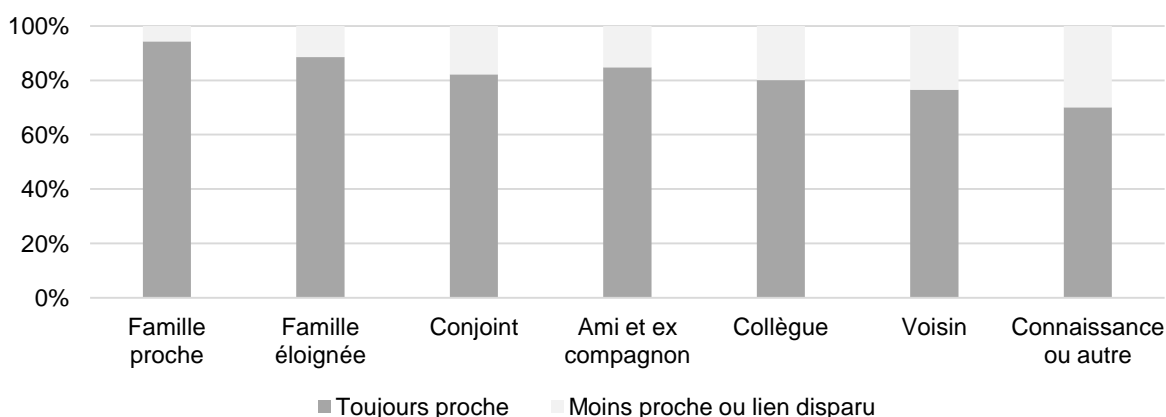
Lecture : 40,5% des 18-30 ans déclarent avoir maintenu le lien avec la plupart des personnes qui avaient été considérées comme des relations nouvellement créées durant le premier confinement.

Pour interpréter ces résultats, il convient d'inscrire les effets observés de la crise sur les relations sociales dans une perspective dynamique. En temps normal, les réseaux personnels se renouvellent fréquemment, notamment chez les plus jeunes pour qui l'on observe habituellement une part importante de relations perdues et de nouvelles relations (Degenne et Lebeaux, 2005 ; Bidart et al., 2011). Cette dynamique s'explique par le fait que les contextes relationnels dans lesquels ils évoluent sont eux aussi changeants : entrée à l'université, changements de filières d'études, premier emploi, mises en couple ou séparations, constituent autant d'événements de vie qui participent à renouveler leurs relations. Les personnes les plus susceptibles de faire de nouvelles rencontres sont donc aussi celles qui sont les plus susceptibles de procéder à des arbitrages relationnels, souvent de manière inconsciente. Ces changements n'indiquent pas à une dégradation de leur sociabilité, ils témoignent d'une plus grande effervescence de la vie sociale lors de certaines phases des cycles de vie. Cette

dynamique s’observe également durant la crise. Les personnes dont l’activité relationnelle est restée particulièrement élevée lors du premier confinement sont notamment celles qui ont créé le plus de nouveaux liens – ce qui est le cas des moins de 30 ans. Mais, il apparaît cependant sept mois après que ce sont aussi ces personnes qui ont le moins maintenu ces nouvelles relations ce qui fragilise leur entourage : les plus jeunes n’ayant pas fait autant de rencontres qu’en temps ordinaire durant cette période et les relations créées lors de ces rencontres ayant été pour partie évanescentes. Cette période au cours de leur vie devrait pour beaucoup d’entre eux constituer un vide dans leur réseau personnel, du fait de ce faible renouvellement de leurs relations qui s’observe en temps ordinaire.

Cette tendance s’observe pour les plus jeunes, mais concerne aussi davantage les femmes. Elles maintiennent un peu moins que les hommes les relations créées lors du premier confinement, alors qu’elles ont été particulièrement investies dans l’entretien des relations sociales durant le printemps 2020 en prenant notamment en main la gestion des sociabilités téléphoniques du couple (Figeac et al., 2022). Nous observons également une tendance comparable chez les personnes vivant en couple qui maintiennent davantage leurs nouvelles relations sur la durée que les personnes vivant seules, ce qui s’observe aussi en temps ordinaire (Mollenhorst et al., 2014).

Figure 4 : Évolution 7 mois plus tard des relations renforcées en vague 1



Champ : 10505 relations renforcées lors du premier confinement (vague 1) par les répondants de la vague 2.

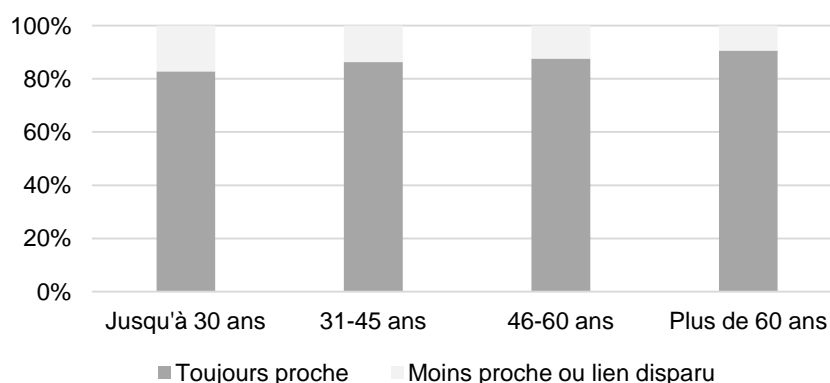
Note : Voir annexe 8 (Modèle 16) pour une validation des résultats « toutes choses égales par ailleurs » (régression logistique multiniveau)

Lecture : 94,3% des personnes de la famille proche de qui les répondants ont déclaré s’être rapproché durant le premier confinement (vague 1) sont toujours considérées comme « proches » 7 mois après la crise (vague 2), 5,7% sont considérées comme moins proches.

Mais là encore, ces tendances varient de manière significative selon la catégorie d’âge (Figure 5) : 82,8% des personnes dont se sont rapprochés les 18-30 ans durant le premier confinement sont toujours considérés comme proches plusieurs mois plus tard contre 86,2% pour les 31-45 ans, 87,6% pour les 46-60 ans et ce chiffre monte à 90,5% pour les plus de 60 ans. Cette tendance s’explique par l’ancienneté de la relation (rappelons qu’il s’agit ici de relations qui existaient auparavant et qui ont été renforcées durant le confinement) et par la dynamique de renouvellement des liens qui est particulièrement élevée pour les plus jeunes. Comme pour les relations créées lors du premier confinement, les hommes ont également davantage maintenu les liens avec les personnes avec qui ils se sont rapprochés que les femmes et les personnes en couple conservent aussi légèrement plus leurs relations que les personnes vivant seules.

La figure 4 indique qu'une autre tendance semble se confirmer quelques mois après le premier confinement ; à savoir le recentrage des réseaux personnels sur les liens forts : membres de la famille proche (94,3%), membres de la famille éloignée (88,5%) et amis (84,8%) avec qui les enquêtés ont déclaré s'être rapprochés pendant le premier confinement sont toujours considérés comme proches quelques mois plus tard. En revanche, les relations renforcées pendant le premier confinement sont moins souvent maintenues lorsqu'il s'agit des voisins, des collègues et des connaissances, les liens dits faibles.

Figure 5 : Devenir en vague 2 des relations renforcées en vague 1



Champ : 10505 relations renforcées lors du premier confinement (vague 1) par les répondants de la vague 2.

Note : Voir annexe 6 pour une validation des résultats « toutes choses égales par ailleurs » (régression logistique multiniveau)

Lecture : 82,8% des personnes de qui les moins de 30 ans ont déclaré s'être rapproché durant le premier confinement (vague 1) sont toujours considérées comme « proches » 7 mois après la crise (vague 2), 17,2% sont considérées comme moins proches.

A partir de ces données partielles, il semble que l'on observe durant cette période un retour à un ordinaire, mais un ordinaire dégradé du fait notamment d'un repli des entourages relationnels sur la famille et les amis proches. Sur la durée, certaines personnes seraient davantage fragilisées par les contraintes qui pèsent sur les sociabilités et sur les contextes qui font l'ordinaire de la vie sociale. Il s'agit avant tout des personnes dont les réseaux sont habituellement les plus dynamiques et les plus changeants, celles pour qui le renouvellement des relations est le plus rapide : les personnes célibataires, les femmes et surtout les 18-30 ans. Il ne s'agit là que de tendances car il va de soi que certaines personnes âgées ont elles aussi pu être fragilisées par ce contexte sanitaire, elles ont pu être davantage isolées et confrontées à des problèmes pour accéder à certains services. Des solitudes déjà existantes avant le confinement ont également été renforcées par la situation, au point parfois de placer les personnes en situation de détresse. Il faut enfin rappeler que les membres de notre échantillon sont plutôt issus des franges les plus diplômées et les plus favorisées de la population, notamment en ce qui concerne les plus âgés et que nous traitons de la perception des changements relationnels. C'est donc en tenant compte de ces limites qu'il faut interpréter ces résultats.

Tableau 6. Évolution des relations en vague 2 (depuis le premier confinement) selon que la relation concerne des personnes similaires ou dissimilaires en termes de genre, de niveau d'études et de statut familial*

	Similarité de la relation	Aussi proche	Aussi proche, se voient moins	Moins proche	Sig (khi2)
Femme	Dissimilaire	40,7%	35,1%	24,3%	***
	Similaire	46,4%	36,0%	17,6%	
Homme	Dissimilaire	48,2%	33,9%	17,9%	**
	Similaire	51,6%	36,7%	11,7%	
<Bac	Dissimilaire	47,5%	29,5%	23,0%	
	Similaire	50,7%	31,4%	17,9%	
Bac	Dissimilaire	46,7%	35,2%	18,1%	
	Similaire	49,1%	30,6%	20,3%	
Sup. court	Dissimilaire	45,8%	35,7%	18,5%	
	Similaire	45,5%	37,1%	17,5%	
Sup. long	Dissimilaire	45,5%	36,5%	18,0%	
	Similaire	46,9%	37,5%	15,6%	
Sans enfant	Dissimilaire	48,9%	33,6%	17,5%	
	Similaire	46,7%	35,0%	18,3%	
Avec enfant	Dissimilaire	45,7%	36,4%	17,9%	
	Similaire	45,7%	38,1%	16,3%	
Seul	Dissimilaire	48,4%	33,5%	18,1%	*
	Similaire	46,5%	30,7%	22,8%	
En couple	Dissimilaire	45,2%	37,8%	17,0%	
	Similaire	46,4%	38,5%	15,1%	
Total		46,5%	35,8%	17,7%	

Champ : Ensemble des relations hors famille des répondants de la vague 2 renforcées durant le premier confinement (5 536 relations).

Note : 40,7% des relations que les femmes ont renforcées durant le premier confinement avec des personnes dissimilaires (avec des hommes) sont considérées comme « aussi proches » lors de la seconde vague.

** $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$*

Une tendance à l'homophilie toujours supérieure à la normale

L'homophilie des relations, qui se serait accrue lors du premier confinement, semble être restée stable plusieurs mois plus tard et se serait même accentuée pour les relations entre personnes de même sexe. Le tableau 6 montre, sept mois après le premier confinement, l'évolution des relations avec les personnes hors famille (collègues, amis, connaissances, etc.)

dont les répondants avaient déclaré s'être rapprochés. Dans 46,5% des cas, les enquêtés se sentent aussi proches de la personne et continuent à la voir (ou interagir à distance avec elle) fréquemment, dans 35,8% des cas ils ou elles se voient moins fréquemment mais se sentent toujours aussi proches, et dans 17,7% des cas ils se sentent moins proches de la personne ou ne savent plus qui elle est. Cette évolution des relations est dans l'ensemble indépendante du fait que la relation soit homophile ou non. C'est du moins très clairement le cas pour les relations entre les personnes similaires du point de vue du niveau d'études ou du statut familial : que la relation concerne des personnes ayant des caractéristiques similaires ou non, 15% à 20% des relations s'affaiblissent nettement entre les deux vagues. On peut cependant relever une exception pour les relations entre des personnes étant toutes deux célibataires qui sont plus fréquemment déclarées comme « moins proches » (22,8%) en deuxième vague (par rapport à l'ensemble des relations), ce qui s'explique par le fait qu'une partie de ces relations étaient des rencontres amoureuses éphémères.

Comme nous l'avons vu plus haut, durant le premier confinement (vague 1) ce sont plutôt des liens entre personnes aux caractéristiques similaires qui ont été renforcés. Comme l'évolution entre la vague 1 et la vague 2 ne montre pas une diminution de l'homophilie (qui correspondrait à une forme de retour à l'ordinaire), on peut faire l'hypothèse que ce renforcement du processus d'homophilie lors du premier confinement s'est maintenu au cours du temps ou du moins ne s'est pas affaibli. L'homophilie de genre pourrait même s'être renforcée : 24,3% des relations avec des hommes sont déclarées comme « moins proches » par les répondantes contre 17,6% des relations avec des femmes, et 17,9% des relations avec des femmes sont déclarées comme « moins proches » par les répondants contre 11,7% des relations avec les hommes. Une partie de ces relations pouvaient être là aussi des rencontres amoureuses éphémères, mais dans l'ensemble les relations entre personnes de même genre semblent mieux résister aux restrictions liées à la crise sanitaire. En l'absence, là encore, de contextes relationnels qui participent à entretenir des relations diversifiées, les liens avec les personnes similaires sont davantage maintenus que les relations entre personnes dissimilaires. Comme nous l'avons indiqué précédemment, cette tendance peut s'expliquer par l'inaccessibilité de nombreux lieux de vie quotidiens, comme les cafés ou les restaurants, qui a limité les opportunités d'interactions avec des personnes extérieures au foyer.

Conclusion

La crise sanitaire a donc eu des répercussions importantes sur les réseaux personnels. Nous avons tout d'abord montré que tous les types de relations n'ont pas été perturbés de la même manière. Là où les liens familiaux et les relations avec les amis proches ont été renforcés, d'autres liens ont pu être dégradés au cours du temps (relations professionnelles et connaissances). Ce travail rejoint ainsi les études qui mettent en évidence un resserrement des réseaux sur les liens forts durant les situations de crise (Shavit, Fischer et Koresh, 1994), notamment durant celle du COVID-19 (Völker, 2021). Cela est en partie lié aux usages des différents outils de communication durant cette période et notamment les appels téléphoniques (Figeac et al., 2022). Nous avons également montré que, dans cette situation de crise, où il était difficile d'accéder à de nombreux contextes ordinaires de la vie sociale (travail, études, sorties, loisirs, etc.), les réseaux personnels auraient également tendance à se recentrer sur des liens entre personnes similaires en termes de niveau d'étude, de genre et de situation familiale. La crise sanitaire a d'importantes conséquences sociales de ce point de vue puisqu'elle aurait contribué à renforcer un phénomène d'entre-soi en limitant les possibilités

de rencontres avec des personnes pouvant apporter de la diversité dans les entourages relationnels en termes d'opinions politiques ou religieuses, de conception de la vie conjugale et parentale, de rapport au travail ou encore à la réussite personnelle. Par ailleurs, cette tendance à un accroissement de l'homogénéité des réseaux personnels peut être observée sur le long terme en France (Favre et Grossetti, 2021 ; Favre et al., 2022) comme dans d'autres sociétés occidentales (Kmetty et al., 2017 ; Smith et al., 2014), mais la crise sanitaire a probablement amplifié ce phénomène durant au moins une période.

Ceci étant dit, la crise du COVID-19 se démarque par un phénomène inverse – mais non contradictoire – à savoir le renforcement des relations de voisinage qui renvoient plutôt à des liens faibles et moins homogènes socialement. Si le voisinage est d'une certaine manière une « sociabilité par défaut » (Fischer, 1982), il a pu être privilégié pour maintenir des liens en dehors du foyer, ainsi que pour compenser le plus souvent l'isolement relationnel des personnes les plus touchées par ces perturbations dans leur vie sociale.

Cet article montre ensuite que la crise sanitaire a affecté différemment les sociabilités des individus selon leur position dans le cycle de vie et la composition de leur foyer. Nos résultats montrent avant tout la fragilisation des réseaux personnels des personnes de moins de 30 ans qui ont été plus souvent confrontées à des pertes ou des dégradations de relations, du fait notamment du contexte spécifique du premier confinement qui les a empêchées de maintenir la diversité de leurs liens. Les jeunes sont souvent engagés en temps « ordinaire » dans des activités intenses de sociabilité, leurs réseaux personnels sont larges et constitués de liens qui prennent la forme de nébuleuses liées à leurs diverses activités (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). L'arrêt de nombreuses activités procurant des occasions de rencontres et de maintien des relations s'est donc traduit par une difficulté à maintenir certains liens ou à en créer de nouveaux. Cette dégradation des relations est d'autant plus marquée chez ceux qui sont retournés chez leurs parents pour se confiner. Ces perturbations de leur sociabilité renvoient ainsi à des inégalités sociales plus profondes, liées notamment à la précarité de leurs conditions de logement. Ces conditions ont joué de manière plus générale un rôle central puisque les personnes confinées seules ont été particulièrement affectées par les conséquences sociales de la crise sanitaire, leurs relations ayant été davantage dégradées que celles des personnes confinées à plusieurs.

Cette recherche démontre l'intérêt de mesurer l'évolution des relations interpersonnelles, à partir des pratiques et perceptions qu'en ont les personnes, pour mettre en évidence les répercussions sociales de la crise sanitaire. Elle pourra être complétée par une étude longitudinale plus longue car il est probable que cette période laissera des traces dans les réseaux personnels de nombreuses personnes et aura des effets sur les parcours de vie ou les trajectoires sociales.

Bibliographie

Albert F., Koltai J., David B., 2021, « The increasing importance of friends: Changes in core discussion network composition in post-communist Hungary between 1997 – 2015 », 66, p. 139- 145.

Authier J.-Y., Cayouette-Remblière (Dir.) J., Bonneval L., Charmes É., Collet A., Debroux J., Faure L., Giraud C., Pietropaoli K., Mallon I., Santos A., Steinmetz H., 2021, « Les formes contemporaines du voisinage Espaces résidentiels et intégration sociale », Lyon.

Bes M.-P., Bidart C., Defossez A., Favre G., Figeac J., Grossetti M., Launay L., Mariot N., Mercklé P., Milard B., 2020, « La vie en confinement. Enquêter sur un événement historique exceptionnel: objectifs et premiers résultats ».

Bian Y., 2018, « The Prevalence and the Increasing Significance of Guanxi », *The China Quarterly*, 235, p. 597- 621.

Bidart C., 2008, « Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation: évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte », *Revue française de sociologie*, 49, 3, p. 559- 583.

Bidart C., Degenne A., Grossetti M., 2011, *La vie en réseau - Dynamique des relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 356 p.

Blau P.M., 1994, *Structural Contexts of Opportunities*, University of Chicago Press, 256 p.

Charlap C., 2022, « Le "temps des femmes" pendant le confinement (mars-mai 2020). Quelques enseignements de l'enquête Vico », *Temporalités*, à paraître.

Degenne A., Forsé M., 2004, *Les réseaux sociaux*, Armand Colin Paris.

Degenne, A., Lebeaux, M. O. (2005). The dynamics of personal networks at the time of entry into adult life. *Social networks*, 27(4), 337-358.

Favre G., Figeac J., Grossetti M., Tudoux B., 2022, « Social distance in France: Evolution of homogeneity within personal networks from 2001 to 2017 », *Social Networks*, 68, p. 70- 83.

Favre G., Grossetti M., 2021, « Les réseaux personnels en France ont-ils changé? Une comparaison entre 2001 et 2017 », *A paraître*.

Feld S.L., 1981, « The focused organization of social ties », *American journal of sociology*, 86, 5, p. 1015- 1035.

Feld S.L., 1982, « Social structural determinants of similarity among associates », *American sociological review*, p. 797- 801.

Figeac J., Favre G., Bideau L., Rives L., Béliard A.S., Joubert L., 2022, Les usages des dispositifs de communication durant la crise sanitaire et leurs effets sur les sociabilités des Français. *Document de travail*. (halshs-03521209)

Figeac J., Grossetti M., Favre G., Joubert L., 2021, Le confinement a-t-il favorisé des dynamiques de soutien social plus connectées et « expressives » ? in Nicolas Mariot, Pierre Mercklé, Anton Perdoncin (dir.), *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020* (p. 117-122). UGA Editions.

Fischer C.S., 1982, *To dwell among friends: Personal networks in town and city*, University of Chicago Press.

Fischer C.S., 2011, *Still Connected: Family and Friends in America Since 1970*, Russell Sage Foundation, 176 p.

Fischer C.S., Offer S., 2020, « Who is dropped and why? Methodological and substantive

accounts for network loss », *Social Networks*, 61, p. 78- 86.

Gerber T.P., Mayorova O., 2010, « Getting personal: Networks and stratification in the Russian labor market, 1985–2001 », *American Journal of Sociology*, 116, 3, p. 855- 908.

Granovetter M.S., 1973, « The strength of weak ties », *American journal of sociology*, 78, 6, p. 1360- 1380.

Grossetti M., 2005, « Where do social relations come from?: A study of personal networks in the Toulouse area of France », *Social Networks*, 27, 4, p. 289- 300.

Grossetti M., 2006, « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 120, no. 1, pp. 5-28.

Grossetti M. Launay L., 2022, « Turbulences résidentielles et parcours de vie. Saisir les perturbations biographiques à partir des configurations du foyer », *Temporalités*, <http://journals.openedition.org/temporalites/9518>.

Héran F., 1987, « Comment les français voisinent. », *Economie et Statistique*, 195, p. 43- 59.

Hurlbert J.S., Haines V.A., Beggs J.J., 2000, « Core networks and tie activation: What kinds of routine networks allocate resources in nonroutine situations? », *American Sociological Review*, p. 598- 618.

Ishiguro I., 2018, « Changes in core network size in Japan: Comparisons between the 1990s and 2010s », *Social Networks*, 52, p. 270- 281.

Jones E.C., Faas A., 2016, *Social network analysis of disaster response, recovery, and adaptation*, Butterworth-Heinemann.

Lambert A., Cayouette-Remblière J., 2021, *L'explosion des inégalités. Classes, genre et générations face à la crise sanitaire*, Aube (Editions de l').

Lambert, A., Girard, V., Guéraud, É., Le Roux, G., Bonvalet, C., 2021, L'enfermement domestique des mères: Conditions de logement et espace à soi en confinement. *Revue des politiques sociales et familiales*, 141, 11-30.

Lee, Y. C., Malcein, L. A., Kim, S. C. (2021). Information and communications technology (ICT) usage during COVID-19: Motivating factors and implications. *International journal of environmental research and public health*, 18(7), 3571.

Letablier M.-T., 2001, « Le travail centré sur autrui et sa conceptualisation en Europe », *Travail, genre et sociétés*, 6, 2, p. 19- 41.

Lin N., 2002, *Social capital: A theory of social structure and action*, Cambridge university press.

Marcum C.S., Wilkinson A.V., Koehly L.M., 2017, « The effect of Hurricane Ike on personal network tie activation as response and recovery unfolded », dans *Social Network Analysis of Disaster Response, Recovery, and Adaptation*, Elsevier, p. 113- 124.

McCallister L., Fischer C.S., 1978, « A procedure for surveying personal networks »,

Sociological Methods & Research, 7, 2, p. 131- 148.

McPherson M., Smith-Lovin L., Cook J.M., 2001, « Birds of a feather: Homophily in social networks », *Annual review of sociology*, 27, 1, p. 415- 444.

Mollenhorst G., Völker B., Flap H., 2008, « Social contexts and personal relationships: The effect of meeting opportunities on similarity for relationships of different strength », *Social Networks*, 30, 1, p. 60- 68.

Mollenhorst G., Volker B., Flap H., 2014, « Changes in personal relationships: How social contexts affect the emergence and discontinuation of relationships », *Social Networks*, 37, p. 65- 80.

Morris K.A., Deterding N.M., 2016, « The emotional cost of distance: Geographic social network dispersion and post-traumatic stress among survivors of Hurricane Katrina », *Social Science & Medicine*, 165, p. 56- 65.

Papuchon A., 2014, « Les transferts familiaux vers les jeunes adultes en temps de crise : le charme discret de l'injustice distributive », *Revue française des affaires sociales*, 1-2, p. 120- 143.

Paugam S., 2014, *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*, Puf.

Ruan D., Freeman L.C., Dai X., Pan Y., Zhang W., 1997, « On the changing structure of social networks in urban China », *Social networks*, 19, 1, p. 75- 89.

Safi M., Coulangeon P., Godechot O., Ferragina E., Helmeid E., Pauly S., Recchi E., Sauger N., Schradie J., 2020, « La vie entre quatre murs: travail et sociabilité en temps de confinement »,.

Shavit Y., Fischer C.S., Koresh Y., 1994, « Kin and nonkin under collective threat: Israeli networks during the gulf war », *Social Forces*, 72, 4, p. 1197- 1215.

Small M.L., 2013, « Weak ties and the core discussion network: Why people regularly discuss important matters with unimportant alters », *Social networks*, 35, 3, p. 470- 483.

Smith J.A., McPherson M., Smith-Lovin L., 2014, « Social distance in the United States: Sex, race, religion, age, and education homophily among confidants, 1985 to 2004 », *American Sociological Review*, 79, 3, p. 432- 456.

Solomon S., 2014, « Mobilizing Social Support Networks in Times of: Disaster », dans *Trauma and its wake*, Routledge, p. 260- 291.

Varda D.M., 2017, « Strategies for researching social networks in disaster response, recovery, and mitigation », dans *Social network analysis of disaster response, recovery, and adaptation*, Elsevier, p. 41- 56.

Varda D.M., Forgette R., Banks D., Contractor N., 2009, « Social Network Methodology in the Study of Disasters: Issues and Insights Prompted by Post-Katrina Research », *Population Research and Policy Review*, 28, 1, p. 11- 29.

Völker B., 2021, « A social capital approach to network change - in normal times and during

the pandemic », 5th European Conference on Social Networks, Naples.

Wrzus C., Hänel M., Wagner J., Neyer F.J., 2013, « Social network changes and life events across the life span: a meta-analysis. », *Psychological bulletin*, 139

Annexe 1. Méthodologie des deux premières vagues de l'enquête VICO concernant les relations personnelles

1. L'enquête « La vie en confinement » (VICO)

L'enquête VICO a été conçue par un groupe de 12 chercheurs (Marie-Pierre Bès, Claire Bidart, Adrien Defossez, Guillaume Favre, Julien Figeac, Michel Grossetti, Lydie Launay, Nicolas Mariot, Pierre Mercklé, Béatrice Milard, Anton Perdoncin, Benoît Tudoux) qui en ont pris l'initiative dès le début du confinement du printemps 2020. La première et la deuxième vague ayant produit les questionnaires dont les données sont utilisées dans cet article ont été réalisées par les chercheurs eux-mêmes avec les moyens de leurs unités de recherche (et l'aide très importante de Wilda Jean-Baptiste, ingénieure d'études du Lisst, pour la deuxième vague).

2. Les échantillons des deux premières vagues de l'enquête

Vague 1

Les participants ont été sollicités d'abord par les chercheurs, ainsi que par un réseau d'enseignants de sociologie quantitative et leurs étudiants, puis par divers médias dont plusieurs titres de la presse quotidienne régionale. La diffusion par les médias a été très importante (plus de 40% des modes d'accès au questionnaire) et a permis d'atteindre une population importante et diversifiée. La première vague, entre le 14 avril et le 11 mai 2020, a permis de collecter un 16 228 questionnaires complets dont 4 ont été écartés car présentant trop d'incohérences, l'échantillon analysé comportant finalement 16 224 enregistrements qui concernent des personnes âgées entre 18 et 80 ans et résidant en France. En réponse à une question ouverte finale (*« Et pour finir, y a-t-il des remarques ou des commentaires que vous voudriez ajouter, au sujet de vos conditions de logement, votre situation de travail, vos activités et vos relations personnels pendant la crise épidémique et le confinement ? N'hésitez pas à utiliser l'espace ci-dessous pour nous en faire part ... »*), 3 919 personnes ont rédigé un commentaire plus ou moins détaillé.

Vague 2

Parmi ces 16 224 personnes, 5 448 ont laissé une adresse électronique et donné leur accord pour participer à la suite de l'enquête. Nous avons adressé le 17 décembre 2020 un deuxième questionnaire à ces personnes et arrêté la collecte des données le 26 janvier 2021 avec un total de 3 620 réponses. Le taux d'attrition entre les deux vagues est donc de 33,6%. Le deuxième questionnaire comportait des

questions visant à actualiser la situation des personnes, sur le plan du logement, de l'emploi et de la situation familiales, ainsi que des questions sur les relations personnelles bien sûr. Ce questionnaire comportait également des commentaires finaux, avec quatre questions ouvertes : « Depuis le 11 mai, qu'est-ce qui a été le plus pénible pour vous sur le plan de vos conditions de vie (logement, travail, vie familiale, loisirs, sorties...) ? » ; « Depuis le 11 mai, qu'est-ce qui a été le plus pénible pour vous sur le plan de vos relations avec les autres (famille, amis, collègues, voisins...) ? » ; « Depuis le 11 mai, qu'est-ce qui a été le plus pénible pour vous sur le plan des consignes sanitaires et des règles gouvernementales ? » ; « Depuis le 11 mai, qu'est-ce qui a été le plus pénible pour vous sur le plan des consignes sanitaires et des règles gouvernementales ? » ; « Y a-t-il des éléments dans cette crise que vous jugez quand même positifs, si oui lesquels ? ». Parmi les 3 620 personnes qui ont répondu à ce deuxième questionnaire, 3 007 ont rédigé des réponses à l'une au moins de ces questions.

Ces échantillons comportent des biais par rapport à la composition de la population française, avec une surreprésentation des femmes, des personnes de moins de 61 ans et des plus diplômés. À l'inverse, certaines catégories de population sont sous-représentées (les hommes ouvriers par exemple). Le tableau 1 montre que ces biais se retrouvent dans l'échantillon de la deuxième vague, les plus diplômés ayant davantage répondu à notre seconde sollicitation, les femmes étant proportionnellement un peu moins nombreuses que dans la première vague.

Tableau 1. Distribution des profils des répondants des vagues 1 et 2

		VICO	VICO	Population
		Vague 1	Vague 2	Française (recensement 2018)
Genre	Homme	27,12%	30,38%	47,50%
	Femme	72,87%	69,62%	52,50%
Âge	<=30 ans	22,80%	17,24%	21,40%
	31-60 ans	58,36%	59,61%	47%
	> 61 ans	18,83%	23,15%	31,60%
Niveau d'études (pour les 25-64 ans)⁵	≤Bac	30,91%	25,57%	42,30%
	Bac +1-3	33,89%	34,15%	17,80%
	>Bac+3	35,18%	40,27%	39,60%

⁵ Pour cette variable, les pourcentages pour la population française sont issus du document Insee, 18/03/2021, « Diplôme le plus élevé selon l'âge et le sexe », Données annuelles 2020, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2416872>. Il y a 0,3% d'indéterminés.

	Agriculteurs	0,43%	0,40%	1,40%
	Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	4,66%	4,08%	6,80%
Catégories professionnelles des actifs⁶	Cadres et professions intellectuelles supérieures	38,15%	42,58%	20,40%
	Professions intermédiaires	27,89%	29,38%	26,00%
	Employés	25,14%	20,74%	25,80%
	Ouvriers	3,73%	2,84%	19,20%
Situation matrimoniale	Seul	27,00%	26,91%	30,70%
	En couple	73,00%	73,09%	69,30%
Total		16 224	3 620	

Même si la distribution des profils de ces deux échantillons diffère de la composition de la population française, nos analyses s'efforcent de tenir compte au mieux de ces écarts en réalisant différents modèles de régression permettant de contrôler différentes caractéristiques socio-démographiques (voir annexe 2).

3. Questions relationnelles et générateur de noms

Les questions présentées ci-dessous sont les questions ayant été utilisées dans l'article afin d'étudier les changements perçus dans les réseaux personnels des répondants.

- **Extrait du questionnaire de la Vague 1 (avril/mai 2020) :**

H: Les personnes dont vous vous êtes rapprochées depuis le confinement

⁶ Proportions sur 10 326 personnes en emploi en vague 1 et 2 257 en vague 2. Les pourcentages pour la population française sont issus du document Insee, 18/03/2021, « Catégorie socioprofessionnelle selon le sexe et l'âge », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2489546#tableau-figure1>. Il y a 0,4% d'indéterminés.

H1. Les questions suivantes portent sur les personnes avec qui vous communiquez plus fréquemment ou de qui vous vous êtes rapproché.e depuis le confinement. Il peut s'agir de membres de la famille, d'amis, de collègue ou voisins, etc. En dehors des personnes qui sont confinées avec vous, de qui vous êtes-vous rapproché.e ou contactez-vous plus fréquemment depuis le confinement ? Vous pouvez indiquer le prénom, un surnom ou les initiales de 5 personnes au maximum.

Nous allons ensuite vous poser des questions plus précises sur ces personnes

Evitez d'indiquer les noms de famille de ces personnes.

Si vous souhaitez citer moins de 5 personnes, vous pouvez laisser la zone de texte vide

J : Questions sur les personnes citées (Ces questions sont répétées pour chacun des noms cités)

J1. Quel est le lien entre vous et <Nom de la personne citée> ?

C'est mon père ou ma mère

C'est mon frère ou ma sœur

C'est mon fils ou ma fille

C'est mon/ma conjoint.e

C'est mon/ma ex-conjoint.e

C'est un membre de la famille plus éloignée (grand parents, oncles, tantes, cousins, ...)

C'est un membre de la famille de mon/ma conjoint.e

C'est un ou une ami.e

C'est un ou une collègue ou relation professionnelle

C'est un ou une voisin.e

C'est un parent d'ami.e de mes enfants

C'est un membre d'une association dont je fais partie

C'est une connaissance

Autre

J2. Il s'agit ?

d'une femme / d'un homme / autre

J3. Quel est son âge ?

Si vous ne connaissez pas précisément son âge, indiquez un âge approximatif.

J4. Cette personne vit-elle en couple?

Oui/Non

J5. Cette personne a-t-elle des enfants?

Il ou elle vit avec un ou des enfant(s)

Il ou elle ne vit pas avec des enfants mais a eu un/des enfant(s)

Il ou elle n'a pas d'enfants

Autre

J6. Depuis combien d'années approximativement connaissez-vous ?

Moins d'un an

Entre 1 et 3 ans

Entre 4 et 10 ans

Depuis plus de 10 ans

Depuis toujours

J7. Est-ce que cette personne exerce le même métier que vous ? (ou le métier que vous exerciez si vous êtes à la retraite ou au chômage)

Oui/Non

J8. Est-ce que cette personne travaille au même endroit ou dans la même entreprise que vous?

Oui

Nous avons déjà travaillé ensemble mais plus aujourd'hui

Non

J9. Est-ce que cette personne a le même niveau d'études que vous (approximativement) ?

Il ou elle a fait plus d'études que moi

Il ou elle a le même niveau d'étude que moi

Il ou elle a fait moins d'études que moi

J11. En-dehors de l'épidémie, à quelle fréquence êtes-vous en contact avec en face à face, par téléphone ou en ligne ?

tous les jours

au moins une fois par semaine

au moins une fois par mois

moins que ça

jamais

J12. Comment communiquez-vous avec durant cette période de confinement ?

par appel vocal

par appel vidéo (whatsapp, facetime, skype, zoom, etc.)

par messages (SMS, applications de messageries instantanées, emails)

dans des groupes de discussion en ligne (Whatsapp, messenger, autres applications de messageries)

dans des médias sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, etc.)

en face à face

Autre

J13. Pour quelle(s) raison(s) êtes-vous plus en contact ou vous êtes-vous rapproché(e) de cette personne ?

Pour des raisons liées à votre activité professionnelle

Pour des aides matérielles et pratiques

Parce que vous prenez plaisir à échanger avec cette personne

Pour suivre son état de santé

Pour lui parler de votre état de santé

Pour vous/la soutenir en ce moment

Vous avez des loisirs, passions en commun

Vous avez les mêmes opinions, les mêmes idées

Pour maintenir le contact, montrer que vous pensez à elle/lui

Nous sommes engagé.e.s dans une même activité associative

Nos enfants se connaissent/sont dans la même école

Nous avons des ami.e.s proches en commun

Autre

Partie R : Les autres relations

R1. Y a-t-il des personnes avec qui les relations se sont dégradées depuis le confinement (personnes avec qui vous êtes confinées incluses) ?

Oui/Non

R2. S'agit-il (plusieurs réponses possibles) ?

de personnes de votre famille proche (parents, enfants)

de membre(s) de la famille plus éloignée (grands parents, oncles, tantes, cousins,...)

de membre(s) de la famille de votre conjoint.e

de votre conjoint

de votre ex-conjoint

de personnes participant à des activités collectives dans lesquelles vous êtes engagé(e) (associations, sport, groupes, etc.)

de voisin.e(s)

de collègues ou relations professionnelles

d'ami.e(s)

de parent(s) d'ami.e(s) de mes enfants

de connaissances

Autre

R3. Pour quelle(s) raison(s) ces relations se sont-elles dégradées ? (vous

pouvez répondre pour plusieurs personnes, plusieurs réponses possibles)

Il ou elle vous demande beaucoup d'aide, de services

Il ou elle vous sollicite beaucoup (envoi de messages, appels, etc.)

Il ou elle vous prend beaucoup de temps

Il est difficile de la ou le joindre, ne répond pas aux appels

Vous êtes confiné.e.s ensemble, la vie quotidienne est difficile

Vous parlez de choses négatives

Vous n'êtes pas d'accord avec ses opinions

Vous vous êtes disputé.e.s / vous êtes en conflit

Autre

R4. Y a t-il des personnes avec qui vous avez moins ou plus du tout de contacts depuis le début du confinement?

Oui/Non

R5. S'agit-il (plusieurs réponses possibles) ?

de personnes de votre famille proche (parents, enfants)

de membre(s) de la famille plus éloignée (grands parents, oncles, tantes, cousins,...)

de membre(s) de la famille de votre conjoint.e

de votre conjoint

de votre ex-conjoint

de personnes participant à des activités collectives dans lesquelles vous êtes engagé(e) (associations, sport, groupes, etc.)

de voisin.e(s)

de collègues ou relations professionnelles

d'ami.e(s)

de parent(s) d'ami.e(s) de mes enfants

de connaissances

Autre

R6. Avez-vous noué de nouvelles relations depuis le début du confinement (voisins, collègues, rencontres en ligne, etc.) ?

Oui/Non

R7. S'agit-il ? (plusieurs réponses possibles)

de voisin.e(s)

de collègues ou relations professionnelles

de personnes participant à des activités collectives dans lesquelles vous êtes engagé.e (associations, sport, groupes, etc.)

de personnes rencontrées en ligne

de parent(s) d'ami.e(s) de mes enfants

de commerçants

Autre

R8. Y a-t-il des groupes sur des supports électroniques (forums, groupes sur des réseaux sociaux, listes de diffusion) que vous suivez particulièrement en ce moment ?

Oui/Non

R9. S'agit-il ? (plusieurs réponses possibles)

de groupes familiaux

de groupes amicaux

de groupes professionnels

de groupes associatifs

de groupes thématiques

Autre

- **Extrait du questionnaire de la Vague 2 (décembre 2020 / janvier 2021):**

Partie F: Evolution des relations 1

Lorsque vous avez rempli le précédent questionnaire vous aviez évoqué des personnes avec lesquelles vous communiquiez plus fréquemment ou de qui vous vous étiez rapproché.e durant le premier confinement. Pourriez-vous nous dire comment a évolué votre relation avec ces personnes ?

F1. Première personne (*la question est répétée pour chacune des personnes citées*)

Actuellement, vous avez autant ou plus de contacts que pendant le premier confinement.

Actuellement, vous avez moins de contacts, mais vous vous sentez toujours aussi proche.

Actuellement, vous avez moins de contacts et vous êtes moins proche.

Vous ne vous rappelez plus qui est cette personne.

Autre, précisez :

F2. Si vous le souhaitez, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

Partie G : Evolution des relations 2

G1. Lorsque vous avez rempli le précédent questionnaire vous avez mentionné une ou des personnes avec lesquelles les relations se sont dégradées pendant le premier confinement. Il s'agissait de *<catégories citées en vague 1>*. Depuis lors :

Les relations ont continué à se dégrader avec cette ou ces personnes.

Les relations ont continué à se dégrader avec certains mais pas avec d'autres.

Les relations se sont améliorées avec cette ou toutes ces personnes.

Les relations se sont améliorées avec certains mais pas avec d'autres.

G2. Lorsque vous avez rempli le précédent questionnaire vous avez déclaré avoir moins de contacts avec une ou des personnes. Il s'agissait de *<catégories citées en vague 1>*. Depuis lors :

Vous n'avez renoué avec aucune de ces personnes.

Vous n'avez renoué qu'avec certaines de ces personnes.

Vous avez renoué des liens avec toutes ces personnes.

Partie H: Perte de relations

La crise sanitaire et les contraintes qui l'accompagnent ont entraîné pour de nombreuses personnes des perturbations dans leurs relations (ami.es, proches, collègues, etc.).

Pourriez-vous nous donner le prénom, le surnom ou les initiales de personnes avec qui vous avez beaucoup moins de contacts ou avec qui les relations se sont dégradées depuis le début de la crise sanitaire ?

Si vous ne souhaitez citer aucune ou moins de 3 personnes, vous pouvez laisser la zone de texte vide.

Evitez d'indiquer les noms de famille de ces personnes.

Nous allons ensuite vous poser des questions plus précises sur ces personnes.

Partie I: Relation 1

I1. Quel est le lien entre vous et <Nom de la personne citée> ?

C'est mon père ou ma mère

C'est mon frère ou ma sœur

C'est mon fils ou ma fille

C'est mon/ma conjoint.e

C'est mon/ma ex-conjoint.e

C'est un membre de la famille plus éloignée (grand parents, oncles, tantes, cousins, ...)

C'est un membre de la famille de mon/ma conjoint.e

C'est un ou une ami.e

C'est un ou une collègue ou relation professionnelle

C'est un ou une voisin.e

C'est un parent d'ami.e de mes enfants

C'est un membre d'une association dont je fais partie

C'est une connaissance

Autre, précisez :

12. Il s'agit ?

d'une femme

d'un homme

autre

13. Quel est son âge ?

14. Pour quelles raisons avez-vous moins de contact avec <Nom de la personne citée> ou votre relation avec <Nom de la personne citée> s'est dégradée ?

Nous n'avons plus d'activités en commun

Nous n'avons plus de discussions ou de contacts en face à face

Nous sommes devenus trop différents

Il ou elle habite loin ou s'est éloigné.e

Nous avons eu un conflit pour des raisons personnelles ou familiales

En raison de ses opinions politiques

Décès ou disparition

Autre, précisez :

15. Pensez-vous possible de renouer un jour avec cette personne ?

Oui/Non

16. Est-ce que <Nom de la personne citée> vit en couple ?

Oui/Non

17. Cette personne a-t-elle des enfants ?

Il ou elle vit avec un ou des enfant(s)

Il ou elle ne vit pas avec des enfants mais a eu un/des enfant(s)

Il ou elle n'a pas d'enfants

Autre, précisez :

18. Depuis combien d'années approximativement connaissez-vous

<Nom de la personne citée> ?

Moins d'un an

Entre 1 et 3 ans

Entre 4 et 10 ans

Depuis plus de 10 ans

Depuis toujours

19. Est-ce que cette personne a le même niveau d'études que vous (approximativement) ?

Il ou elle a fait plus d'études que moi

Il ou elle a le même niveau d'étude que moi

Il ou elle a fait moins d'études que moi

110. Où réside actuellement cette personne ?

avec vous

dans votre quartier ou dans le voisinage

dans la même commune ou une commune voisine

dans la même région

ailleurs en France

ailleurs dans le monde

Autre, précisez :

I11. Avant la crise sanitaire, à quelle fréquence étiez-vous en contact avec cette personne en face à face, par téléphone ou en ligne ?

tous les jours

au moins une fois par semaine

au moins une fois par mois

moins que ça

Jamais

Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
----------	----------	----------

Annexe 2 : Liens perdus, nouveaux ou dégradés durant le premier confinement (Tableaux 3 et 4 dans l'article)

Khi2 rapport de vraisemblance		***	***	***	***	***	***			
N	Modèle 4	15506	15506	Modèle 5	15496	15496	Modèle 6	15505	15505	Modèle 7

Note : Régression logistiques, * p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

Variables dépendantes : Le répondant a déclaré qu'au moins une relation s'est dégradée durant le premier confinement (modèle 1), qu'il a perdu le contact avec au moins une personne (Modèle 2) ou qu'il a créé au moins une relation durant cette période (Modèle 3)

Champ : Ensemble des répondants de la vague 1

Annexe 3 : Liens perdus, nouveaux ou dégradés durant le premier confinement (Tableaux 3 et 4 dans l'article)

Paramètre	Pertes de contacts et création de nouveaux						Pertes de contacts sans nouveaux contacts						Nouveaux contacts sans pertes						Ni perte, ni nouveaux						
	Coef	Erreur std	p	Coef	Erreur std	p	Coef	Erreur std	p	Coef	Erreur std	p	Coef	Erreur std	p	Coef	Erreur std	p	Coef	Erreur std	p				
Constante	-2,321	0,126	***	-2,336	0,204	***	-0,633	0,074	***	-0,813	0,121	***	-2,311	0,106	***	-2,023	0,163	***	-0,142	0,067	*	-0,093	0,109		
Genre	Femme	0,117	0,070		0,116	0,071		-0,079	0,041	*	-0,071	0,042		0,180	0,058	**	0,177	0,059	**	-0,043	0,037		-0,049	0,038	
Age (ref. 18-30)	plus de 60 ans	-0,497	0,114	***	-0,207	0,177		-0,528	0,068	***	-0,214	0,109	*	0,229	0,093	*	-0,171	0,151		0,481	0,062	***	0,310	0,097	***
	46-60 ans	-0,381	0,100	***	-0,343	0,109	**	-0,168	0,060	**	0,004	0,066		0,141	0,085		0,009	0,092		0,213	0,056	***	0,100	0,061	
	31-45 ans	-0,165	0,089		-0,126	0,098		-0,222	0,055	***	-0,053	0,060		0,220	0,078	**	0,105	0,084		0,160	0,052	**	0,041	0,056	
En couple		-0,521	0,065	***	-0,512	0,066	***	-0,119	0,040	**	-0,077	0,041	*	-0,148	0,055	**	-0,175	0,055	***	0,329	0,037	***	0,302	0,037	***
Avec enfant(s)		0,202	0,081	*	0,210	0,082	*	-0,159	0,048	***	-0,145	0,048	**	-0,002	0,066		-0,011	0,066		0,075	0,044		0,063	0,044	
Diplôme (ref. <bac)	bac+4 et plus	0,343	0,109	**	0,269	0,120	*	0,264	0,063	***	0,229	0,070	***	0,195	0,086	*	0,157	0,095		-0,389	0,056	***	-0,320	0,062	***
	bac +1 à bac+3	0,266	0,109	*	0,212	0,113		0,171	0,063	**	0,153	0,065	*	0,183	0,086	*	0,164	0,089		-0,281	0,056	***	-0,243	0,058	***
	bac	0,113	0,121		0,072	0,123		0,136	0,069	*	0,066	0,071		0,137	0,095		0,166	0,096		-0,186	0,061	**	-0,131	0,062	*
PCS (ref. indépendants)	Autres inactif(ve)s				-0,054	0,219					0,048	0,128					-0,225	0,176					0,076	0,116	
	Elèves, étudiant(e)s				0,144	0,196					0,523	0,118	***				-0,517	0,168	**				-0,344	0,111	**
	Retraité(e)s				-0,305	0,227					-0,185	0,135					0,202	0,181					0,127	0,120	
	Ouvrier(e)s				-0,123	0,250					-0,101	0,144					-0,427	0,210	*				0,287	0,130	*
	Employé(e)s				-0,059	0,177					-0,052	0,105					-0,137	0,139					0,122	0,095	
	Professions intermédiaires				0,077	0,175					-0,071	0,104					-0,084	0,139					0,071	0,095	
	Cadres				0,061	0,175					0,059	0,104					-0,110	0,139					-0,022	0,094	
Log de vraisemblance		-743,356		-739,313			-1112,584			-1077,295			-864,043			-852,314			-1186,348			-1161,239			

Khi2 rapport de vraisemblance	***	***	***	***	***	***	***	***
N	15451	15451	15451	15451	15451	15451	15451	15451
		Modèle 8			Modèle 9			

Note : Régression logistiques, * p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

Variables dépendantes : Le répondant déclare avoir perdu au moins une relation et avoir créé au moins une relation durant le premier confinement (modèle 4), avoir perdu au moins une relation mais ne pas en avoir créé (Modèle 5), avoir créé de nouvelles relations mais ne pas en avoir perdue (Modèle 6), avoir ni perdu et ni créé de relations (Modèle 7)

Champ : Ensemble des répondants de la vague 1

Annexe 4 : Renforcement ou création de relations de voisinage durant le premier confinement (Figure 1 et 2 dans l'article)

Paramètre		S'est rapproché d'un voisin			A créé une relation avec un voisin		
		B	Erreur standard	p	B	Erreur standard	p
(Constante)		-3,433	0,221	***	-2,336	0,171	***
Genre	Femme	0,438	0,073	***	0,290	0,058	***
Age (ref. 18-30)	plus de 60 ans	0,843	0,184	***	-0,009	0,147	
	46-60 ans	0,672	0,131	***	0,013	0,094	
	31-45 ans	0,712	0,124	***	0,201	0,086	*
En couple		0,173	0,089	*	0,087	0,068	
Avec enfant(s)		0,135	0,089		0,302	0,074	***
Diplôme (ref. <bac)	bac+4 et plus	0,234	0,109	*	0,324	0,093	***
	bac +1 à bac+3	0,184	0,102		0,241	0,088	**
	bac	0,076	0,113		0,174	0,096	
PCS indépendants (ref. Ouvrier(e)s)	Autres inactif(ve)s	0,097	0,205		-0,148	0,172	
	Elèves, étudiant(e)s	-0,248	0,239		-0,285	0,175	
	Retraité(e)s	0,241	0,207		0,106	0,173	
	Employé(e)s	-0,146	0,175		-0,088	0,139	
	Professions intermédiaires	-0,032	0,173		0,021	0,138	
	Cadres	-0,115	0,173		0,005	0,137	
Nombre de personnes	5 personnes ou plus	-0,436	0,153	**	-0,488	0,120	***

dans le logement (ref. 1 personne)							
	3-4 personnes	-0,328	0,121	**	-0,350	0,095	***
	2 personnes	-0,309	0,109	**	-0,260	0,086	**
	Log de vraisemblance		-1056,698			-1337,281	
	Khi2 rapport de vraisemblance		***			***	
	N		15570			15570	

Note : Régression logistiques, * p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

Variables dépendantes : Le répondant déclare s'être rapproché d'au moins un voisin durant le premier confinement (dans le générateur de noms) (modèle 8), et avoir créé une relation avec au moins un voisin durant le premier confinement (Modèle 9).

Champ : Ensemble des répondants de la vague 1

Annexe 5 : Relations similaires renforcées lors du premier confinement (Tableau 5 dans l'article)

		Modèle 10			Modèle 11		
		Similarité de genre			Similarité de diplôme		
Paramètres		coef	err std	p	coef	err std	p
Constante (Niveau 1)		0,647	0,089	***	0,254	0,092	**
Constante (Niveau 2)		0,295	0,033	***	0,803	0,037	***
Genre	Homme	-0,468	0,096	***	0,011	0,038	
Age (18-29)	70+	0,288	0,07	***	-0,313	0,071	***
	60-69	0,278	0,058	***	-0,342	0,058	***
	50-59	0,211	0,058	***	-0,498	0,058	***
	40-49	0,142	0,057	*	-0,402	0,058	***
	30-39	0,098	0,056		-0,373	0,057	***
Avec enfant(s)		0,193	0,04	***	0,034	0,039	
En couple		0,297	0,035	***	-0,003	0,035	
education	> Bac +3	-0,089	0,055		0,117	0,123	
	Bac+3	0,038	0,056		-0,06	0,134	
	baccalaureat	0,058	0,062		-0,62	0,142	***
Role (ref. Ami avant le confinement CAPSOC)	Autre/connaissances	-0,206	0,102	*	0,512	0,187	**
	Voisin	-0,075	0,092		0,866	0,169	***
	Collègues	0,329	0,089	***	0,51	0,162	**

	Ami	0,514	0,076	***	0,431	0,104	***
Interaction (ref. Femme*Ami avant le confinement CAPSOC)	Homme*Autre	0	0,164				
	Homme*Voisin	-0,498	0,148	***			
	Homme*Collègues	-0,707	0,14	***			
	Homme*Ami	-0,549	0,106	***			
Interaction (ref. <bac*Ami avant le confinement CAPSOC)	> Bac +3*Autre				-0,56	0,233	*
	> Bac +3*Voisin				-1,549	0,212	***
	> Bac +3*Collègues				0,165	0,198	
	> Bac +3*Ami				-0,039	0,143	
	Bac+3*Autre				-0,66	0,242	**
	Bac+3*Voisin				-1,191	0,219	***
	Bac+3*Collègues				-0,264	0,206	
	Bac+3*Ami				-0,378	0,153	*
	Baccalaureat*Autre				-0,387	0,27	
	Baccalaureat*Voisin				-0,805	0,243	***
	Baccalaureat*Collègues				-0,112	0,231	
	Baccalaureat*Ami				0,184	0,164	
Log de vraisemblance		110136,847			107822,769		
Khi2 rapport de vraisemblance		***			***		
N		24302			24935		

Note : Régression logistiques multiniveaux, * p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

Variables dépendantes : La relation est entre personnes de même genre (Modèle 10), entre personnes de même niveau de diplôme (Modèle 11)

Champ : Ensemble des relations renforcées hors famille par les répondants durant le premier confinement et meilleurs amis déclarés dans l'enquête CAPSCOC en 2018 ; Nombre de répondants (Niveau 2) = 11103

Annexe 6 : Relations similaires renforcées lors du premier confinement (Tableau 5 dans l'article)

		Modèle 12			Modèle 13		
		Similarité de couple			Similarité enfants		
Paramètres		coef	err std	p	coef	err std	p
Constante (Niveau 1)		0,009	0,097		1,035	0,105	***
Constante (Niveau 2)		0,668	0,036	***	0,952	0,045	***
Genre	Homme	0,162	0,038	***	-0,077	0,043	
Age (18-29)	70+	-0,344	0,07	***	-0,867	0,094	***
	60-69	-0,332	0,058	***	-1,247	0,078	***
	50-59	-0,44	0,058	***	-1,666	0,075	***
	40-49	-0,378	0,058	***	-1,373	0,076	***
	30-39	-0,234	0,056	***	-1,273	0,075	***
Avec enfant(s)		0,325	0,04	***	0,552	0,101	***

En couple		1,474	0,103	***	0,037	0,041	
education	> Bac +3	-0,138	0,055	*	0,035	0,061	
	Bac+3	-0,125	0,056	*	0,074	0,062	
	baccalaureat	0,125	0,063	*	0,118	0,07	
Role (ref. Ami avant le confinement CAPSOC)	Autre/connaissances	0,698	0,126	***	1,695	0,127	***
	Voisin	0,349	0,12	**	1,22	0,109	***
	Collègues	-0,239	0,108	*	0,488	0,098	***
	Ami	0,631	0,087	***	1,552	0,082	***
Interaction (ref. Seul*Ami avant le confinement CAPSOC)	En couple*Autres	-1,518	0,163	***			
	En couple*Voisin	-0,768	0,15	***			
	En couple*Collègues	-0,205	0,136				
	En couple*Ami	-1,216	0,111	***			
Interaction (ref. Sans enfants*Ami avant le confinement CAPSOC)	Avec enfant(s)*Autre				-1,72	0,183	***
	Avec enfant(s)*Voisin				-1,557	0,153	***
	Avec enfant(s)*Collègues				-0,367	0,136	**
	Avec enfant(s)*Ami				-1,296	0,116	***
Log de vraisemblance		108348,047			113561,152		
Khi2 rapport de vraisemblance		***			***		
N		24833			24814		

Note : Régression logistiques multiniveaux, * p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

		Modèle 14			Modèle 15		
		Relations perdue			Relations maintenues		
		Coef	Erreur standard	p	Coef	Erreur standard	p
Constante		-0,807	0,461		-0,119	0,371	
Genre	Femme	0,550	0,255	*	-0,368	0,182	*
	plus de 60 ans	-1,076	0,362	**	0,694	0,288	*
Age (ref. 18-30)	46-60 ans	-0,641	0,310	*	0,339	0,267	
	31-45 ans	-0,580	0,300	*	0,246	0,262	
En couple		-0,219	0,215		0,446	0,168	**
Avec enfant(s)		-0,285	0,248		0,018	0,194	
Diplôme (ref. <bac)	bac+4 et plus	-0,216	0,392		-0,153	0,309	

Variables dépendantes : La relation est entre personnes entre personnes ayant toutes les deux des enfants ou entre personnes n'ayant pas d'enfants (Modèle 12)

, vivant toutes les deux en couple ou vivant toutes les deux seules (Modèle 13),

Champ : Ensemble des relations hors famille renforcées par les répondants durant le premier confinement et meilleurs amis déclarés dans l'enquête CAPSCOC en 2018 ; Nombre de répondants (Niveau 2) = 11103

bac +1 à bac+3	-0,465	0,408	0,078	0,318
bac	0,077	0,421	-0,235	0,341
Log de vraisemblance		-111,667		-135,901
Khi2 rapport de vraisemblance		***		***
N		736		736

Annexe 7 : Devenir en vague 2 relations déclarées en vague 1 comme nouvelles (Figure 3 dans l'article)

Note : Régression logistiques, * p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

Variables dépendantes : Le répondant déclare qu'il a perdu de vue toutes les relations créées lors du premier confinement 7 mois après (modèle 14), avoir maintenu le contact avec toutes les relations créées lors du premier confinement 7 mois après (Modèle 15).

Champ : Ensemble des répondants de la vague 2 ayant déclaré avoir créé des relations durant le premier confinement (vague 1)

Annexe 8 : Évolution 7 mois plus tard des relations renforcées en vague 1 (Figure 5 dans l'article)

		Modèle 16		
		Relation renforcée en V1 et toujours proche en V2		
		Coef	Erreur standard	p
Constante (Niveau 1)		0,975	0,206	***
Constante (Niveau 2)		0,899	0,081	***
Genre	Femme	0,268	0,089	**
Age (ref. 18-30)	plus de 60 ans	0,419	0,127	***
	46-60 ans	0,259	0,122	*
	31-45 ans	0,247	0,122	*
Avec enfant(s)		-0,130	0,091	
En couple		0,202	0,080	*
Diplôme (ref. <bac)	bac+4 et plus	0,320	0,140	*
	bac +1 à bac+3	0,215	0,142	
	bac	0,363	0,161	*

Rôle de la relation (ref. famille proche)	Connaissances	-1,474	0,170	***
	Voisins	-1,105	0,150	***
	Collègues	-0,869	0,140	***
	Amis	-0,781	0,096	***
	Famille éloignée	-0,621	0,119	***
Ancienneté de la relation (ref. <3 ans)	11 ans et plus	1,248	0,138	***
	6-10 ans	0,972	0,138	***
	3-5 ans	0,498	0,139	***
AIC		53053,300		
Khi2 rapport de vraisemblance		***		
N		10505		

Note : Régression logistique multiniveaux, * p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

Variable dépendante : Le répondant déclare avoir maintenu le lien avec la personne de qui il s'est rapproché durant le premier confinement 7 mois plus tard

Champ : Ensemble des relations renforcées durant le premier confinement (vague 1) par les répondants de la vague 2 ; Nombre de répondants (Niveau 2) = 2893